

*Tableaux*  
*fantômes* <sup>Épisode 6</sup>

**MUba Eugène Leroy**

**27.04 > 18.09.17**

**MUba Eugène Leroy**  
**2 RUE PAUL DOUMER**  
**59200 TOURCOING**

# Tableaux fantômes

Épisode 6

MUba - Eugène Leroy

**AGAPANTHE - FLORENT KONNE & ALICE MULLIEZ** | ALFONSE,  
PAUL ET LES AUTRES | FRANÇOIS ANDES | OLIVIER AUBRY &  
T. YANO | LOLA B.DESWARTE | PHILIPPE BARYGA | TRISTAN  
BASTIT | **CATHERINE BELOEIL** | PHILIP BERNARD | SYLVIE  
BONNOT | CHRISTOPHE BOUDER | ANNE CINDRIC | BRUNO  
COLLET | **AURÉLIE DAMON** | ANTOINE DELOR | PATRICE  
DEREGNAUCOURT | MIREILLE DESIDERI | MARIE-NOËLLE  
DEVERRE | FRANCINE FLANDRIN | **BERTRAND GADENNE**  
CLARA GAUERT | BRIGITTE GRATIEN | HELEN HEINZ & HANS  
HORVARTH | **VINCENT HERLEMONT** | SÉBASTIEN HILDEBRAND  
ÆMOR HOUIDÉ | JOËL HUBAUT | JEAN-LOUIS KEROUANTON  
DIDIER KNOFF | JEAN LAIN | EVE LAGARDE | AGATHE LARPENT  
YANN LEGRAND | DAVID LELEU | HERVÉ LESIEUR | FRANÇOIS  
LEWYLLIE | MIGUEL LOPEZ-MARTINEZ | **MARTIN LOUME**  
JEANNIE LUCAS | RÉGIS MARIE | **BÉATRICE MEUNIER-DERY**  
ANNE MERCEDES | SYLVIE DE MEURVILLE | ÉRIC MONBEL  
EMMANUEL MORALÈS | PERLINPINPIN | FABRICE POITEAUX  
DENIS PONDRUEL | MAÏTÉ POULEUR | CHARLOTTE PRINGUEY-  
CESSAC | JÉRÔME PROGIN | BERTRAND RIFF | BRIGITTE  
ROFFIDAL | DETLEF RUNGE | QUENTIN SCALABRE | FABIEN  
SWYNGEDAUF | NICOLAS TOURTE | BONNIE TSANG | MARTINE  
VAN M | VALÉRIE VAUBOURG | ROMAIN VERHAEGHE  
**HUGO VILLASPASA** | HERVÉ WAGUET  
**CHRISTOPHE WLAEMINCK**

COMMISSARIAT

**LUC HOSSEPIED**

Directeur de La Plus Petite Galerie  
du Monde (OU PRESQUE)

**ÉRIC RIGOLLAUD**

Directeur artistique du  
Bureau d'Art et de Recherche

**NICOLAS TOURTE**

Artiste-plasticien

## AGAPANTHE - Florent Konne & Alice Mulliez



D'après  
Emile LEMMENS,  
Senlis 1821 - 1867  
Départ pour la chasse  
Huile sur bois  
h. 238 mm, l. 316 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3027

« Des piqueurs aux vêtements rouges galonnés et coiffés de casquettes partent pour la chasse. Ils sont cinq dont deux en avant au milieu du tableau ; l'un de ceux-ci fait de grands efforts pour retenir son cheval qui veut partir vivement comme celui de son compagnon. Toute une meute les suit et soulève la poussière devant les trois autres piqueurs qui viennent de déboucher d'un passage étroit situé sur une hauteur boisée à droite du

tableau. Le premier groupe de piqueurs se détache sur un mont couvert de verdure et sur lequel on aperçoit un château. À gauche une montée raide boisée et dans l'ombre soulève sur un horizon clair et sur un ciel chargé de nuages en bas, bleu en haut.

Signé à gauche en bas en brun E LEMMENS. 1850. »  
Édouard SWYNGHEDAUV



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur  
pour réaliser l'œuvre.**

**À propos de mon œuvre**

## ALFONSE, PAUL ET LES AUTRES...



D'après  
Théodore  
FANTIN-LATOURE,  
Metz 1805 - Paris 1872.  
Marquise  
Pastel sur papier,  
h. 744 mm, l 602 mm  
Cadre ovale couronné  
d'un nœud, bois doré.  
n° 3049

« Elle est assise dans un fauteuil doré à dossier de soie violette à côté d'une table de marbre blanc sur laquelle est un livre ouvert qu'elle tient de la main gauche. Son coude droit appuyé sur la table au delà du livre, elle tourne autour de ses doigts un joli collier de perles qui orne son cou. Le teint frais et rose, les cheveux poudrés dans lesquels brille un bijou assorti avec ses boucles d'oreilles, les yeux bleus foncés, elle regarde le spectateur en souriant. Sa robe de satin blanc au corsage fort décol-

leté est garnie de dentelles de même couleur et de rubans bleus : sur les épaules où ils sont plissés, sur les manches, à la taille et sur la poitrine où ils forment des nœuds. A cette hauteur, mais plus à gauche, une belle rose est fixée à son corsage. Elle a laissé glisser de ses épaules une sorte de mantelet bordé de fourrure blanche et doublée de soie jaune. Dans le fond, un rideau rouge pâle à frange et glands d'or. »

Édouard SWYNGHEDAUX

### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre.

J'ai fait des recherches sur google dans plusieurs directions : recherche sur la biographie de l'artiste, recherche d'images sur des œuvres du même type, mais pas forcément du même artiste (portrait oval d'aristocrate avec un livre). J'ai découvert notamment toute une série de représentations dans l'histoire de l'art de la marquise de Pompadour, représentée avec un livre ouvert sur lesquelles je me suis basé pour réaliser l'œuvre. J'ai repris la posture d'un bibelot en porcelaine.



### À propos de mon œuvre

Plutôt qu'une tentative de reconstitution exacte du tableau originel, j'ai cherché librement à recréer un double fantomatique de l'œuvre de Fantin-Latour en m'appuyant sur quelques éléments de mise en scène.

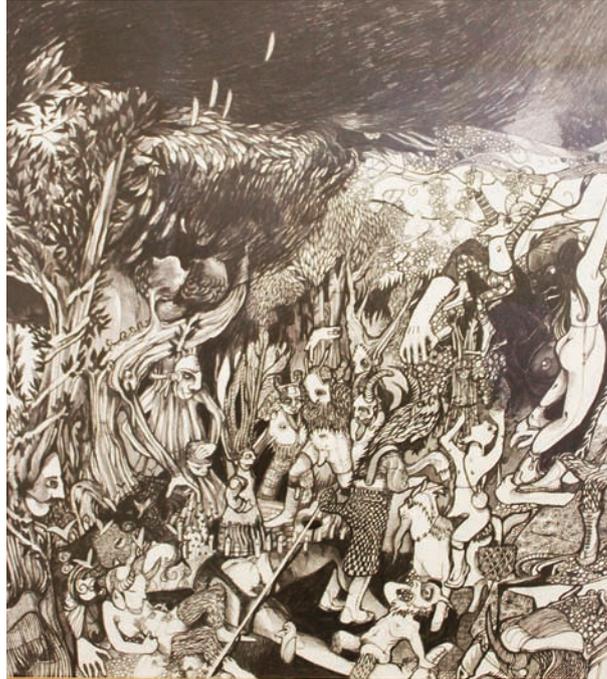
Je me suis concentré sur les artifices (cadre, vêtements, meubles, objets, rideaux...) qui sont décrits avec minutie dans la notice de l'œuvre. A partir d'éléments iconographiques collectés sur internet, j'ai réalisé un collage numérique qui m'a servi de modèle.

J'ai ensuite réinterprété ces éléments hybrides (photos d'objets d'époque ou mobilier contemporain) au stylo bille, au crayon de couleur, à l'encre et au gesso.

La facture brutale et gestuelle que j'emploie tend à donner une véritable présence aux artifices qui composent la mise en scène. Une forme noire fixée au dessus du cou découpé de la Marquise tient lieu de visage et nous fait face.

Une forme d'inquiétude domine l'ensemble. L'œuvre apparaît comme une sorte de tableau spectral. Du personnage de la Marquise, il ne reste plus que le décor presque cinématographique, l'étiquette aristocratique, la chair, elle, semble s'être liquéfiée.

# FRANÇOIS ANDES



D'après  
Eugène BATAILLE  
Silènes et bacchantes  
Huile sur toile  
h. 520 mm, l. 460 mm  
Cadre doré.

« Sous un ciel lourd d'un bleu intense, des rochers gris bordent de chaque côté une vallée dans laquelle s'élèvent des arbres au feuillage roussi dont les troncs sont enlacés de vigne. Des bacchantes, des satyres et le vieux Silène, tous couronnés de feuilles de lierre célèbrent là une fête en l'honneur de Bacchus. L'une des bacchantes est étendue sur une peau de panthère, elle est ivre et une draperie blanche la couvre à peine ; trois petits satyres sont couchés près d'elle : l'un tient un rameau dont il formera sa couronne, un autre est aux pieds de la femme, mangeant du raisin et le troisième joue avec le chevreau. A côté de lui, une bacchante assise à gauche contre un rocher qui la met à moitié dans l'ombre, les genoux couverts d'une draperie bleue, soulève de la main droite une grappe de raisin qu'une chèvre blanche cherche à atteindre.

Plus loin vers la droite, une autre bacchante debout, à moitié enveloppée d'une draperie rose cueille des raisins suspendus au dessus de sa tête et les donne à manger à un petit enfant pendant qu'à côté d'elle un satyre barbu arrache les pampres pour les emporter dans un panier. Plus loin encore, dans l'ombre, on aperçoit Silène nu, ivre et chancelant conduit par deux satyres moins vieux que lui, nus aussi. Au premier plan, à gauche et dans l'ombre on voit sur le gazon un thyrses qu'une des bacchantes a laissé tomber sans doute.  
Signé à droite : Eugène Bataille »

Édouard SWYNGHEDAUV



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur  
pour réaliser l'œuvre**

**À propos de mon œuvre**

## OLIVIER AUBRY ET T. YANO



D'après  
F. KRUISMANN ?  
Paysage  
Huile sur bois d'acajou h.  
512 mm, l. 663 mm  
Cadre en bois doré  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3048

« À gauche un bouleau s'élève parmi des arbustes qui couvrent une hauteur rocheuse surmontée d'une chapelle. Cette hauteur se détache vigoureusement sur un ciel très clair presque sans nuages et projette son ombre en avant sur un passage escarpé dans lequel un cavalier suivi d'un petit chien semble demander son chemin à un homme et une femme qui sont là. Ce groupe n'est qu'à moitié dans l'ombre, et le soleil qui sera bientôt à l'horizon éclaire de ses rayons dorés l'endroit le plus élevé du

passage où sont des arbres et un homme qui descend en s'éloignant ainsi que l'horizon et tout le second plan qui est très accidenté et où l'on distingue plusieurs villages. Le premier plan de droite est une vallée verdoyante dans laquelle le soleil ne pénètre qu'en plein jour.

Signature presque effacée en bas à gauche en brun F. Kruysman 1846 ? »

Édouard SWYNGHEDAUX

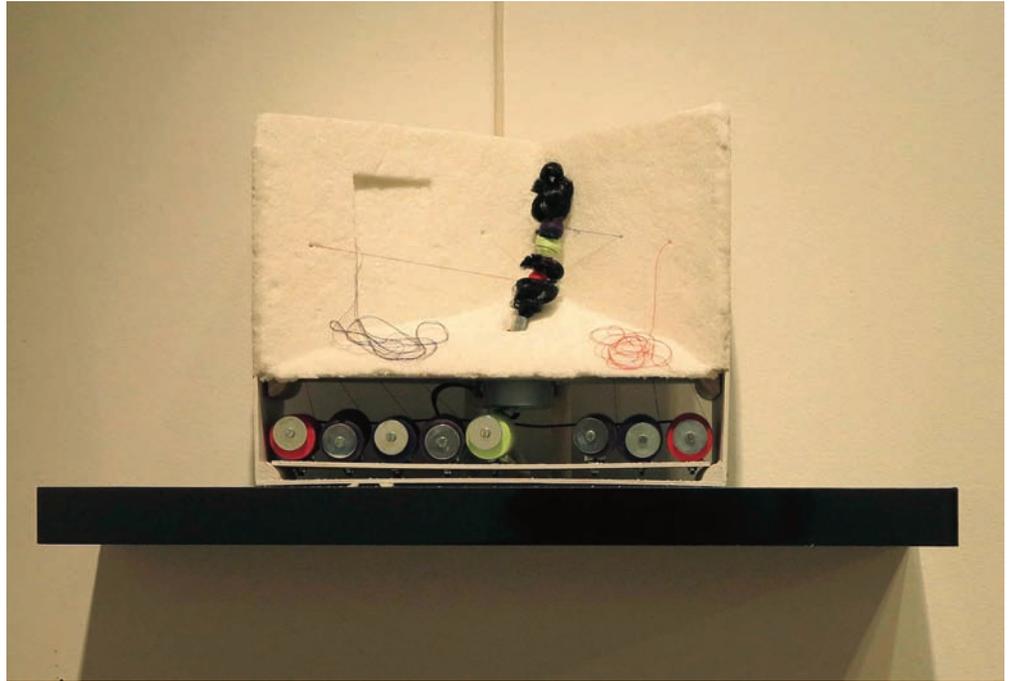


### À propos de notre vidéo

- 1 - Un peintre au XIX<sup>ème</sup> siècle voit un paysage, s'en inspire, fait une peinture.
- 2 - Cette peinture est exposée au musée de Bailleul et disparaît pendant la guerre.
- 3 - Il en reste une description écrite.
- 4 - A partir de cette description, je demande à quelqu'un d'en faire un dessin.
- 5 - T. Yano me décrit ce dessin et j'en propose une peinture (de 4,5x3m) dans un paysage près de Bailleul.
- 8 - De cette action, une vidéo est réalisée.
- 9 - Le tableau initial est remplacé par cette vidéo de même format.

Olivier Aubry

## LOLA B. DEWASTE



D'après  
Pauline CARON-  
LANGLOIS,  
Beauvais XIX<sup>ème</sup>  
Le déjeuner  
de la Grisette  
Huile sur bois,  
h. 32 mm, l. 234 mm  
Cadre doré.

« Devant un poêle en faïence blanche orné de bas-reliefs, sur la tablette duquel sont un linge blanc et un pot brun en faïence, une jeune femme assise et tournée à gauche tient sur ses genoux une casserole de cuivre qui contient sans doute de la soupe qu'elle remue avec une cuiller comme pour la manger, elle est en cheveux et vêtue d'un petit châle rouge à fleurs verdâtres,

d'une robe violette presque noire et d'un tablier de toile bleue. Derrière elle est une porte ouverte et tout en haut à gauche sur le mur blanchi on voit accroché un cabas rempli d'où dépasse un bonnet de linge blanc.

Signé en bas à gauche : Pauline Caron »  
Édouard SWYNGHEDAUF



### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

La première chose qui m'est venue à l'esprit en lisant la notice du « Déjeuner de la Grisette », le tableau de Pauline Caron-Langlois, c'est la précarité de cette grisette, de toutes les grisettes d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et de là-bas, à la fois libres, et tenues en servage. L'intérieur décrit est très proche de l'intérieur d'une femme, Marie, que j'ai connue vieille, mais qui avait été vendue à 12 ans pour servir une famille, puis a vécu cette vie de petites gens, pauvres, et riches de connaissances de l'humanité.

J'avais donc en tête une image à la fois dessinée par les mots de la notice, mais aussi teintée des souvenirs de la maison de la petite Marie où j'allais enfant : le poêle, le châle, les faïences, la casserole de cuivre, la cuiller, le tablier, l'ouvrage en cours,...

### À propos de mon œuvre

Le sucre s'est imposé comme base à ma sculpture car je cherchais un matériau, usuel, alimentaire, fragile. Le fil et les cheveux sont des matériaux que j'utilise de manière récurrente, aussi en relation avec les attributs assignés aux femmes.

La mécanique précaire de mon ouvrage : le moteur entraînant des fils qui enserrant et tendent à enfermer la silhouette de cheveux, dans une pelote colorée, contribue à la fragilité de la pièce, et rappelle cette scène décrite de la soupe tournée, et mangée à même la casserole. À terme, cette révolution continue devrait abraser, démolir les murs de sucre, à moins que la mécanique ne cède en premier.

## PHILIPPE ET SUZANNE BARYGA



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Chalon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Le colombier  
Huile sur panneau  
h. 363 mm, l. 298 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3008

« Deux poteaux de bois fichés dans le sol et dont celui de gauche est passé dans une traverse horizontale dont l'extrémité la plus rapprochée est assemblée par une pièce verticale également enfoncée dans le sol et dont l'autre extrémité est cachée par quelques planches, supportent un plancher aérien sur lequel est fixé un colombier. Cet échafaudage est rendu plus solide par une traverse qui vient fort en avant et sur laquelle se tient un pigeon à gorge bleutée ; deux jeunes sont devant l'entrée de leur nid ; un autre au plumage blanc, se tient tout en haut et plus loin un autre encore perché sur un bâton qui dépasse un peu la corniche de l'abri des volatiles. En bas sur les planches entre les deux poteaux on voit un coq au plumage de faisane se

tenir fièrement debout au milieu de quelques poules. Trois de celles-ci : une grise, une blanche et une brune cherchent dans la paille menue qui est éparpillée sur le sol ; une autre presque blanche semble dormir sur une planche qui dépasse un peu les autres et plus loin derrière le coq, trois autres poules cherchent leur nourriture en grattant le fumier qui couvre le sol devant une grosse pierre. Celle-ci ainsi que le colombier et le terrain escarpé qui limite l'horizon se détache sur un ciel bleuté chargé de nuages gris.

Signé en noir à gauche et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUX

### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Comme toutes les notices de l'inventaire Zwynghedauw, la description du tableautin de Philibert-Léon Couturier est une description d'image plutôt que de peinture : aucune indication de touche, d'accord coloré, de jeu de lumière. Une recherche très superficielle sur Couturier m'a confirmé qu'il s'agissait d'un faiseur d'images lisses et plutôt décoratives, au pittoresque narratif inoffensif. Il me semble toujours dommage de réduire l'art à une image : pour moi l'art est usage, et faire une œuvre est indissociable du manifeste d'un mode de vie.

### À propos de mon œuvre

Le sujet de l'œuvre fait justement écho à plusieurs de mes préoccupations. J'ai déjà peint des pigeons, motif dans lequel je trouve toutes les qualités de mon « esthétique piétonnière » (au sens anglo-saxon de « pedestrian » : prosaïque, banal). Le groupe disco-punk avec lequel j'interprète à la mode des Ramones de

vieux tubes de variétés se nomme Los Pombos (les pigeons, en portugais) ; et l'exercice de peinture d'après les notices de Bailleul s'apparente bien à une reprise. Quand j'ai commencé mon Colombier, le batteur de Los Pombos venait de partir, et nous nous retrouvions à deux pigeons ; c'est ce que j'ai représenté. Enfin, une peinture de pigeons constitue forcément un hommage à Don José Ruiz Blasco, le père de Picasso, peintre spécialiste de branches de lilas, de poules et de ramiers, que la gloire de son fils a précipité dans l'oubli.

Mon travail de peinture avec mes enfants, depuis 2004, m'a fait choisir Don José comme figure tutélaire. C'est d'ailleurs ma fille Suzanne, sept ans et demi, qui a terminé le tableau en le peuplant de petits pigeons, destinés à honorer la commande, puisque la notice fait état d'une multitude de volatiles.

Les conséquences plastiques de cette collaboration : hétérogénéité de la surface, refus d'un espace euclidien, accent mis sur la matérialité, sont une réponse critique à l'esthétique de Couturier.



## TRISTAN BASTIT



D'après  
Friedrich Fritz  
HILDEBRANDT,  
Dantzig 1819 -  
Rome 1885  
Marine Paysage (Plage)  
Huile sur toile  
h. 232, l. 372  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3014

« Sous un brouillard que le soleil perce à peine un groupe d'enfants est sur la plage devant quelques grosses pierres, au bord de l'eau qui occupe le premier plan de droite. Ce sont un petit garçon et deux filles. Le premier est debout, les mains dans les poches de son paletot qui est brun, son pantalon est d'un bleu douteux, sa cravate rouge et son bonnet est en coton bleu, il est chaussé de gros sabots. Les filles sont assises, la plus grande que l'on voit de face a un jupon rouge et un corsage vert. L'autre, vue de dos, a un jupon bleu et un fichu jaune et toutes deux

sont coiffées de grands bonnets blancs. Des poissons et des paniers gisent à terre devant ces enfants. Au second plan un homme et une femme travaillent à côté d'un navire à voile échoué sur le sable. À droite ce navire se détache sur la mer où on aperçoit au loin deux autres navires à voiles et à gauche, une colline limite l'horizon.

Signé en bas à gauche en brun F. Hildebrandt 50. »

Édouard SWYNGHEDAUW



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur  
pour réaliser l'œuvre**

**À propos de mon œuvre**

## CATHERINE BELOEIL



D'après  
Théodore GHIRARDI,  
Paris 1816  
Paysage (vue d'Italie)  
Huile sur carton  
h. 242 mm, l. 329 mm  
Cadre en bois,  
ornements  
en mastic doré.  
n° 3018

Une large rivière partant du côté gauche serpente en s'éloignant à perte de vue vers la droite. Au premier plan de ce côté le bord est couvert d'arbustes agrestes, et un homme monté sur une barquette fait des efforts de rame pour s'en approcher. Au second plan un groupe de trois grands arbres se détache sur l'horizon limité par une colline bleutée qui se prolonge vers la gauche. Devant cette colline on distingue des constructions, un groupe d'arbres puis plus à gauche et au second plan des arbres très grands portant ombre sur une maisonnette à couver-

ture rouge. De ce côté la berge est très accidentée, on y voit une femme rinçant du linge et plus en avant, une autre femme venant chercher de l'eau.

Ciel orageux à grands nuages que le soleil éclaire vivement et que la rivière reflète au loin.

Signé à gauche en bas en noir  
GHIRARDI

Édouard SWYNGHEDAUV



### À propos de mon œuvre

J'ai gardé l'ensemble de la description du paysage tout en l'épurant des personnages bucoliques ainsi que des animaux (les vaches). Je voulais garder la simplicité d'une vue campagnarde, sans anecdotes. J'ai donc gardé les deux arbres principaux s'ouvrant sur une grande prairie au premier plan travaillée au crayon de couleurs et par le blanc du papier.

Catherine Beloeil, Croix, 2017

## PHILIP BERNARD



D'après  
anonyme  
La Fileuse  
Huile sur carton  
h. 241 mm, l. 150 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3020

« Une jeune ouvrière est assise devant un rouet qu'elle fait mouvoir avec son pied. Elle est à côté d'une fenêtre à petits carreaux, dont une moitié est ouverte et qui laisse pénétrer l'air et la lumière dans le modeste réduit qu'elle occupe. Le ciel est trouble. Le soleil semble voilé et cependant la fileuse s'est garanti la tête avec un foulard rouge. Dans le fond, on aperçoit une porte contre laquelle est posée une canne et sur celle-ci à hauteur du loquet de la porte, un chapeau d'homme en feutre noir puis sur le plancher contre la porte une paire de sabots.

De l'autre côté à droite près de la fenêtre, un panier de fruits est posé sur un morceau d'étoffe presque noire qui cache en partie un fourneau. Puis, sur l'appui de la fenêtre, on voit un livre, un pot de terre cuite et une rose dans un verre d'eau. L'embrasure de la fenêtre reçoit la lumière du soleil plus vivement que la jeune fille, on y voit l'ombre des feuilles d'une vigne qui grimpe dehors au dessus de la fenêtre sous une cage d'oiseau. »

Édouard SWYNGHEDAUV



### À propos de mon œuvre

« Nous avions rendez-vous au dernier étage d'une usine, dans la banlieue. Je l'ai trouvée mal fichue, ma fileuse.

J'ai fait appel au Medico Peste, pris soin d'incliner le manche à balai d'un angle compris entre trente deux et trente quatre degrés, et j'ai shooté ».

## SYLVIE BONNOT



D'après  
Pauline CARON-  
LANGLOIS,  
Beauvais XIX<sup>ème</sup>  
Le déjeuner  
de la Grisette  
Huile sur bois,  
h. 32 mm, l. 234 mm  
Cadre doré.

« Devant un poêle en faïence blanche orné de bas-reliefs, sur la tablette duquel sont un linge blanc et un pot brun en faïence, une jeune femme assise et tournée à gauche tient sur ses genoux une casserole de cuivre qui contient sans doute de la soupe qu'elle remue avec une cuiller comme pour la manger, elle est en cheveux et vêtue d'un petit châle rouge à fleurs verdâtres,

d'une robe violette presque noire et d'un tablier de toile bleue. Derrière elle est une porte ouverte et tout en haut à gauche sur le mur blanchi on voit accroché un cabas rempli d'où dépasse un bonnet de linge blanc.

Signé en bas à gauche : Pauline Caron »  
Édouard SWYNGHEDAUW



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur  
pour réaliser l'œuvre**

### **À propos de mon œuvre**

J'ai pris le parti de garder un minimum d'éléments indispensables au sens et à la composition de l'œuvre originale pour créer une résonance contemporaine et permettre ainsi le détournement.

Dans une cuisine très sombre, "une jeune fille" en tablier épluche son radis, sa chevelure est retenue sous son foulard de soie.

Les plis récurrents dans la notice de cette œuvre apparaissent ici essentiellement dans le processus de la mue photographique.

# CHRISTOPHE BOUDER



D'après  
Jean-Baptiste-Henri  
DURAND-BRAGER,  
Dol 1814 - Paris 1879  
Marine  
Huile sur toile,  
h. 402 mm - l. 700 mm  
n° 3014

« À marée basse, au moment d'un grain qui obscurcit le ciel à gauche du tableau et qui, au milieu, laisse paraître quelques nuages éclairés par le soleil, un navire qui n'a conservé que son mât de misaine est debout sur le sable. Le pont en est animé par des matelots travaillant sans doute à son déchargement, ils portent des vêtements de couleurs diverses. L'un d'eux descend d'une échelle appuyée contre le navire près de quatre chevaux attelés qui attendent leurs conducteurs, à gauche d'un grand canot sur lequel est tombé un débris de mâture. Ce canot touche la poupe du navire et un matelot la quitte pour monter près de deux de ses compagnons. Devant le canot une femme à jupe rouge retroussée et portant une manne se dirige à droite vers une flaque d'eau où l'on voit les débris d'un espèce de pont

et plus loin, sur une hauteur, une chapelle isolée, de style renaissance. Au-delà on voit un autre bâtiment de même style, à toit très élevé et qui est entouré de quelques maisons modernes puis plus à droite dans le lointain des cheminées de fabriques. De l'autre côté, presque au milieu du tableau, un trois-mâts est en partie caché par une hauteur rocheuse, d'autres hauteurs sont visibles plus loin et à l'horizon on distingue neuf ou dix navires à voiles ballottés par le vent. Au premier plan deux débris gisent sur le sable : l'un devant les chevaux et l'autre devant le canot.

Signé en noir en bas à droite près d'une épave : H Durand Brager 1850. »

Édouard SWYNGHEDAUF



## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Par le biais de recherches sur internet...

### À propos de mon œuvre

Je me suis dit que tout ce qui est décrit dans la fiche de l'œuvre devait déjà exister en tant qu'image photographique (je fais beaucoup de photographies). Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager a pour sa part sans doute connu les débuts de ce médium puisque l'invention est déclarée en 1839 (il meurt quarante années plus tard) à l'académie des sciences. J'ai donc cherché sur internet chaque élément et le plus sidérant, c'est qu'ils s'y trouvaient en nombre.

## ANNE CINDRIC



D'après  
Emile LEMMENS,  
Senlis 1821 - 1867  
La chasse  
(Chasse au cerf)  
Huile sur bois  
h. 234 mm, l. 315 mm.  
n° 3028

« Des piqueurs, au nombre de cinq, vêtus de bleu galonnés et coiffés de licornes dirigent une meute à la poursuite d'un cerf. Au milieu du tableau deux d'entre eux suivis d'un troisième et d'un quatrième viennent de passer entre deux monticules couverts d'arbustes. Leurs chevaux sont lancés à fond de train et précédés de la meute qui ne tardera pas d'atteindre celui-ci. Celui-ci pour échapper à ses ennemis s'est jeté dans une

pièce d'eau qui est à droite, près de laquelle un piqueur sonne de la trompe pour appeler ses compagnons. L'horizon est une colline devant laquelle sont des hauteurs boisées, il se détache sur un ciel clair à traînées de nuages gris. Au premier plan de gauche on voit un tronc d'arbre mort et renversé.

Signé à gauche en bas en jaune. E. Lemmens 1850 »  
Édouard SWYNGHEDAUX



### Enquête sur l'œuvre

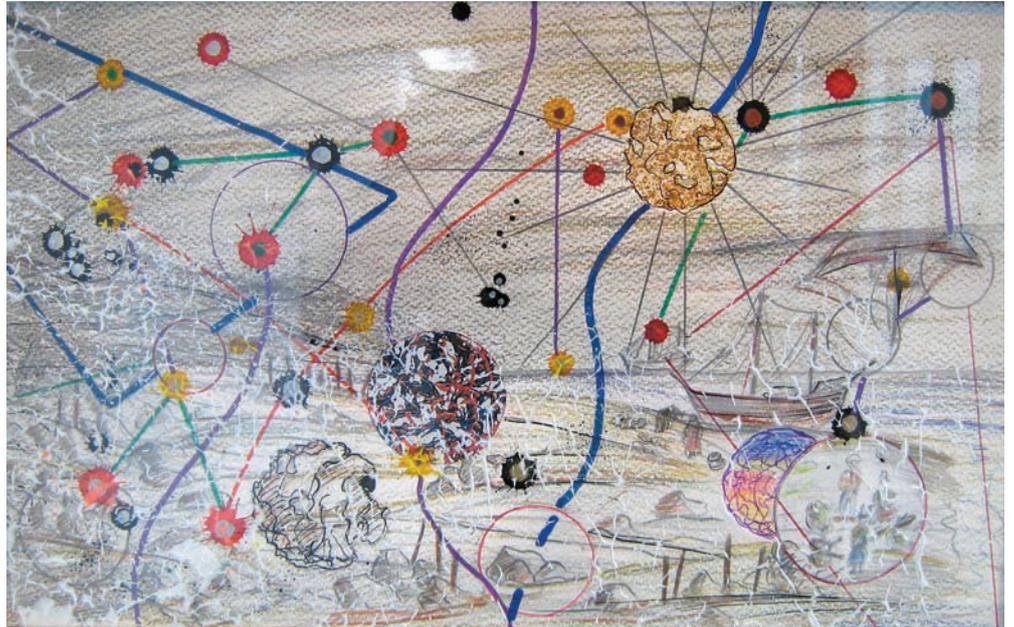
Ce tableau de petit format représente une scène dense de chasse à courre qui va mal se terminer pour le cerf pourchassé. Emile Lemmens est un peintre fidèle à l'école de Barbizon, il a dû peindre à son habitude une scène champêtre assez détaillée et naturaliste.

### Sur mon travail personnel

Pour cette œuvre libre, le premier jet, sorte de diorama, m'a conduit à poursuivre sur une création en volume. On retrouve ici ma passion pour le mélange des genres, celles des arts décoratifs, mêlés au gore. Là aussi, je vends la mèche et vous sers la fin de l'histoire sur un plateau qui aurait pu être d'argent. C'est finalement sur une assiette en faïence dite « Terre de Fer » où figure « l'avant », un cerf et une biche, paisibles. Puis c'est l'après, et comme une relique, sur ce plat ancien et fêlé, ci-gît un cœur façon Porcelaine de Sèvres, à la sauce Disney, où le palpitant d'un cervidé sacrifié remplace peut-être celui d'une Blanche-Neige épargnée, nappé d'un coulis couleur vernis à ongles, pourquoi pas d'une reine maléfique ? Dans la grande tradition de la restauration à la française, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO !

## BRUNO COLLET

D'après  
Friedrich Fritz  
HILDEBRANDT,  
Dantzig 1819 -  
Rome 1885  
Marine Paysage (Plage)  
Huile sur toile  
h. 232, l. 372  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3022



« Sous un brouillard que le soleil perce à peine un groupe d'enfants est sur la plage devant quelques grosses pierres, au bord de l'eau qui occupe le premier plan de droite. Ce sont un petit garçon et deux filles. Le premier est debout, les mains dans les poches de son paletot qui est brun, son pantalon est d'un bleu douteux, sa cravate rouge et son bonnet est en coton bleu, il est chaussé de gros sabots. Les filles sont assises, la plus grande que l'on voit de face a un jupon rouge et un corsage vert. L'autre, vue de dos, a un jupon bleu et un fichu jaune et toutes deux

sont coiffées de grands bonnets blancs. Des poissons et des paniers gisent à terre devant ces enfants. Au second plan un homme et une femme travaillent à côté d'un navire à voile échoué sur le sable. À droite ce navire se détache sur la mer où on aperçoit au loin deux autres navires à voiles et à gauche, une colline limite l'horizon.

Signé en bas à gauche en brun F. Hildebrandt 50. »

Édouard SWYNGHEDAUW



### À propos de mon œuvre

Une Marine, un Paysage. Paysage-marine ou Marine Paysage de Friedrich Hildebrandt.

3 navires à voiles / 3 enfants, l'innocence... Un couple de pêcheurs, le labeur...

La plage / l'océan. Une colline, des rochers / du sable... Couleurs / Brume, la dualité, l'Autre rive, l'envers / l'endroit. Dessin / Peinture...

Gravure / Peinture... Renaissance vers le ciel étoilé. Constellation de couleurs / Vie nouvelle...

La Terre et le Ciel, Etoiles en réseau, le renouveau pour un horizon de promesses...

## AURÉLIE DAMON



D'après  
Léon MAROTTE  
Nature Morte  
Panneau elliptique  
h. 560 mm, l. 433 mm  
Cadre de bois, elliptique  
avec noeud, ornements  
de mastic doré  
n° 3029

« Un bol de porcelaine blanche contenant des feuilles et des fruits divers : pêche, poire, prunes, cerises, groseilles etc. est placé sur une table de bois fort lourde. D'autres fruits sont épars sur cette table parmi des feuilles et des rameaux de groseilliers chargés de grappes. On y voit encore une coupe de cristal, un vase brun de forme rustique et une statuette de femme nue à moitié cachée par le vase. A droite les fruits sont une poire, une

pêche et une prune bleue ; en avant des cerises et des noisettes puis, à gauche, un abricot et une reine-claude. Près de celle-ci un insecte se dirige vers le manche noir d'un couteau disposé en diagonale et dont la lame toute entière débordé de la table. Une mouche est visible sur la pêche contenue dans le bol. Signé en rouge sur l'épaisseur de la table Léon Marotte 1852. »  
Édouard SWYNGHEDAUX



### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

On peut pas vraiment dire que j'ai mené l'enquête, j'ai un peu navigué sur internet, regardé ce que faisait Léon Marotte, mais ça n'a pas donné grand chose à mon goût.

Rechercher tableau elliptique, c'est ce qui m'a le plus intéressé en fait !

Je suis d'ailleurs tombée sur une nature morte un peu abstraite très belle, très inspirante.

### À propos de mon œuvre

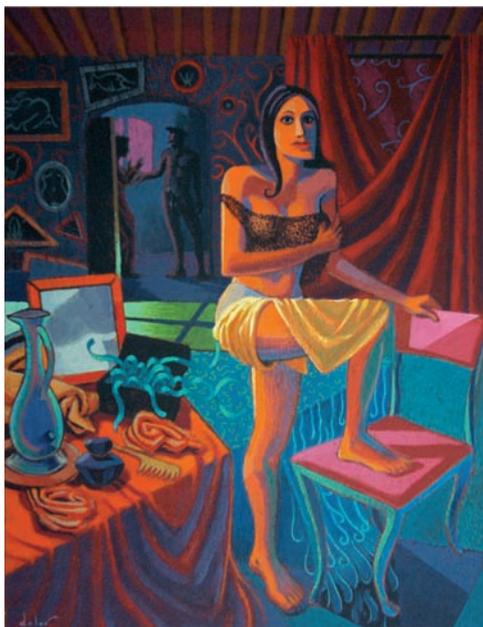
Ce qui m'intéresse c'est la description clinique du tableau, les formes/les couleurs/les emplacements des formes. Une composition qui n'est absolument pas narrative, il ne se passe rien, les fruits pourriront, les insectes se nourriront et pondront. Décomposition et cycle de vie/infini, donc en fait il se passe beaucoup de choses !!

Car, j'ai surtout choisi ce tableau pour ce qu'il m'évoquait, une composition de taches de couleurs assez désordonnée, ainsi que son format elliptique, comme un œil ouvert sur le monde. Toujours cette idée dans mon travail de micro-macrocosme en fait.

De plus la nature morte est un thème que je n'ai jamais travaillé et qui se prête je trouve à l'expérimentation.

Donc une sorte de challenge, j'aime bien ça en ce moment ... !!, envie de nouveauté !

## ANTOINE DELOR



D'après  
Louis COULON, Belgique  
1820 - 1855  
Le petit lever  
Huile sur bois,  
h. 390 mm, l. 303 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3004

« Une jeune femme aux épaules nues est debout entre une table et une chaise sur le dossier de laquelle sa main gauche est appuyée. De la main droite elle retient sur le bras de l'autre côté le châle de dentelle noire qui la couvrait, sa chemise est légèrement descendue et son jupon qui est jaune et très orné n'est retenu qu'à peine. Elle a le pied gauche posé sur un tabouret en bois sculpté, près duquel est une grande aiguière d'argent dans un plat de cuivre doré posé à moitié sur le tapis de table, qui traîne sur le plancher. Cette table est couverte de différents objets de toilette : une serviette, un peigne, un flacon à parfum, un coffret ouvert contenant une coiffure à rubans bleutés et un

miroir derrière lequel sont un nœud de rubans jaunes et un morceau d'étoffe rouge. Dans ce léger costume la belle attend un homme à moustaches et barbiche, coiffé d'un grand feutre noir qu'on aperçoit au fond de l'antichambre par une porte entrebâillée et qu'une camériste va introduire. Celle-ci dont les cheveux sont très noirs est en robe rouge et corsage blanc. Un rayon de soleil éclaire la tapisserie de l'antichambre et derrière la jeune maîtresse on voit un grand rideau rouge qui dissimule un lit.

Signé en noir à gauche et en bas : Coulon 1850  
Édouard SWYNGHEDAUX



### À propos de mon œuvre

Le tableau est décrit comme une scène de genre un peu désuète, avec une description détaillée des objets qui le compose, mais rien sur les protagonistes eux-mêmes... A en juger par l'érotisme discret qui émane de la peinture originale, on peut imaginer que le conservateur, troublé, ému, a négligé d'être précis.

Afin de réveiller sa passion et faire honneur à l'évolution des mœurs, j'ai pris la liberté de m'écarter un peu du descriptif, mais pas du scénario amoureux qui se déroule dans le tableau ; elle ne laisse aucun doute sur son issue...

# PATRICE DEREGNAUCOURT



D'après  
Léon MAROTTE  
Nature Morte  
Panneau elliptique  
h. 560 mm, l. 433 mm  
Cadre de bois, elliptique  
avec noeud, ornements  
de mastic doré  
n° 3029

« Un bol de porcelaine blanche contenant des feuilles et des fruits divers : pêche, poire, prunes, cerises, groseilles etc. est placé sur une table de bois fort lourde. D'autres fruits sont épars sur cette table parmi des feuilles et des rameaux de groseilliers chargés de grappes. On y voit encore une coupe de cristal, un vase brun de forme rustique et une statuette de femme nue à moitié cachée par le vase. A droite les fruits sont une poire, une pêche et une prune bleue ; en avant des cerises et des noisettes

puis, à gauche, un abricot et une reine-claude. Près de celle-ci un insecte se dirige vers le manche noir d'un couteau disposé en diagonale et dont la lame toute entière déborde de la table. Une mouche est visible sur la pêche contenue dans le bol. Signé en rouge sur l'épaisseur de la table Léon Marotte 1852. »

Édouard SWYNGHEDAUW



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre**

...

**À propos de mon œuvre**

...

## MIREILLE DESIDERI



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Châlon-sur-Saône, 1823 -  
St-Quentin, 1901  
Le Colombier  
Huile sur panneau  
h. 363 mm, l. 298 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3008

« Deux poteaux de bois fichés dans le sol et dont celui de gauche est passé dans une traverse horizontale dont l'extrémité la plus rapprochée est assemblée par une pièce verticale également enfoncée dans le sol et dont l'autre extrémité est cachée par quelques planches, supportent un plancher aérien sur lequel est fixé un colombier. Cet échafaudage est rendu plus solide par une traverse qui vient fort en avant et sur laquelle se tient un pigeon à gorge bleutée ; deux jeunes sont devant l'entrée de leur nid ; un autre au plumage blanc, se tient tout en haut et plus loin un autre encore perche sur un bâton qui dépasse un peu la corniche de l'abri des volatiles. En bas sur les planches entre les deux poteaux on voit un coq au plumage de faisane se

tenir fièrement debout au milieu de quelques poules. Trois de celles-ci : une grise, une blanche et une brune cherchent dans la paille menue qui est éparpillée sur le sol ; une autre presque blanche semble dormir sur une planche qui dépasse un peu les autres et plus loin derrière le coq, trois autres poules cherchent leur nourriture en grattant le fumier qui couvre le sol devant une grosse pierre. Celle-ci ainsi que le colombier et le terrain escarpé qui limite l'horizon se détache sur un ciel bleuté chargé de nuages gris.

Signé en noir à gauche et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUF



### « Ils n'étaient plus que sept... »

La description du tableau « le colombier » de Philibert-Léon Couturier ne m'a pas parue très claire. Elle parle d'éléments de construction difficiles à situer dans l'espace avec précision... C'est pourtant ce qui m'a plu ! Je me suis ainsi engagée dans une représentation plus plastique que logique, où l'imaginaire reprend les éléments cités (traverses, planches, plancher aérien...) ainsi que les orientations mentionnées, mais où l'espace créé est invraisemblable. Le colombier lui-même est énigmatique...

Je n'ai pas non plus, voulu faire le compte des animaux. Par contre je les ai réellement placés dans l'espace, créant deux zones, celle du ciel et celle du sol, décalées du plan de la peinture. Le résultat est donc une construction plus poétique que documentaire ou descriptive. Elle pose des doutes sur le réel et engage dans une errance mentale.

Vers quelle vérité nous entraîne donc la peinture ? Croire à la réalité du monde ou constater une inaccessible et improbable certitude ?

M. D. mai 2016

# MARIE-NOËLLE DEVERRE



D'après  
Victor-Louis HUGUES,  
Bordeaux 1827  
(attribué à)  
Maison de campagne  
(Villa)  
Huile sur toile  
h. 242 mm, l. 348 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3021

« Le soleil éclaire plusieurs couples de jeunes gens : marquis et marquises se promènent devant le piédestal d'un groupe de marbre blanc : Leda aux prises avec le cygne. Ils sont près d'une pièce d'eau qui les réfléchit tous car elle est premier plan, on y voit un cygne blanc nager à droite sous les branches d'un saule pleureur. Le piédestal est près d'un escalier qui permet de monter sur la terrasse où est un autre piédestal et où se promènent deux jeunes dames devant une villa qui est vue sur l'angle et dont l'entrée en est du côté gauche. Sur la façade de ce côté

on remarque un bas-relief au dessus de la porte et un au-dessus de chaque fenêtre, de l'autre côté une guirlande surmonte la fenêtre du milieu et un bas-relief chacune des deux autres. Des pilastres composites ornent les angles de la construction; un alignement à balustrade la couronne et des arbres de différentes essences parmi lesquels on distingue un peuplier environnent cette charmante habitation. Pas de signature, ni de date. »

Édouard SWYNGHEDAUV

## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Victor-Louis HUGUES est né à Bordeaux en 1827 et mort en 1879. Il était peintre et élève de Charles Gleyre (1808-1874). Il aurait peint cette œuvre, « Maison de campagne », l'année de sa naissance. ce qui laisse présumer qu'il était très précoce. Si j'ai trouvé peu d'éléments biographiques sur ce peintre, en revanche, j'ai découvert une de ses œuvres, « Pygmalion » que je décrirais ainsi : un nuage de fumée remplit la majeure partie de la composition de ce tableau ; au centre une femme nue semble surgir du nuage de fumée : elle porte un linge blanc torsadé depuis l'épaule jusqu'au sexe et tient par le bras un bébé également nu qui paraît s'envoler ; elle est juchée sur un piédestal sur lequel elle tient en équilibre sur un seul pied ; un jeune homme habillé est agenouillé au pied du piédestal et tend une main vers le genou de la dame tout en la fixant intensément du regard ; on aperçoit au premier plan divers objets de style « Empire » tels une petite table de salon, un vase, la balustrade d'un escalier ; quelques objets tombés au sol nous amènent à penser que nous sommes dans un intérieur bourgeois et qu'un événement surnaturel est survenu ; enfin un grand rideau bleu sombre dessine un grand mouvement à travers l'épaisse fumée, comme si une fenêtre s'était ouverte et que l'air s'était engouffré dans la pièce.

Cette ambiance extraordinaire évoque les « Contes cruels » d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam qui est l'un des contemporains de Victor-Louis Hugues...

## À propos de mon œuvre

Après lecture de la description d'une « Maison de campagne » je me suis focalisée sur la scène se déroulant sur et autour du piédestal étant donné que c'est l'élément commun avec l'autre tableau de Victor-Louis Hugues, « Pygmalion », que j'ai eu le loisir d'observer. Ainsi le mythe de « Leda aux prises avec le cygne » m'a incitée à choisir une boîte d'emballage de collants féminins comme support d'une gravure. J'ai d'abord repris le motif des collants à la pointe sèche en m'inspirant de l'érotisme se dégageant du tableau « Pygmalion » ainsi que de la description du tableau « Maison de campagne » qui semble construit autour du mythe de Leda et du cygne (qui apparaît tantôt en marbre blanc et tantôt en chair et en os sur le plan d'eau). Victor-Louis Hugues semble éprouver un intérêt prononcé pour l'impalpable, les éléments naturels fugaces et la sensualité : les reflets dans l'eau, la fumée, le vent, la nudité. J'essaie de m'approprier cette manière de voir par une composition déconstruite privilégiant le mouvement. Ma matrice, boîte d'emballage à la découpe architecturée, pourrait être le plan de cette « maison de campagne »...



## FRANCINE FLANDRIN



D'après  
anonyme  
La Fileuse  
Huile sur carton  
h. 241 mm, l. 150 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3020

« Une jeune ouvrière est assise devant un rouet qu'elle fait mouvoir avec son pied. Elle est à côté d'une fenêtre à petits carreaux, dont une moitié est ouverte et qui laisse pénétrer l'air et la lumière dans le modeste réduit qu'elle occupe. Le ciel est trouble. Le soleil semble voilé et cependant la fileuse s'est garanti la tête avec un foulard rouge. Dans le fond, on aperçoit une porte contre laquelle est posée une canne et sur celle-ci à hauteur du loquet de la porte, un chapeau d'homme en feutre noir puis sur le plancher contre la porte une paire de sabots.

De l'autre côté à droite près de la fenêtre, un panier de fruits est posé sur un morceau d'étoffe presque noire qui cache en partie un fourneau. Puis, sur l'appui de la fenêtre, on voit un livre, un pot de terre cuite et une rose dans un verre d'eau. L'embrasure de la fenêtre reçoit la lumière du soleil plus vivement que la jeune fille, on y voit l'ombre des feuilles d'une vigne qui grimpe dehors au dessus de la fenêtre sous une cage d'oiseau. »

Édouard SWYNGHEDAUV



### À propos de mon œuvre

La recherche sur l'auteur fut rapidement menée. Quant à mon interprétation, j'ai imaginé qu'une femme devant un rouet pouvait s'adonner à une méditation, comme seuls les ouvrages de dame le permettent. Le diable est donc passé par là...

# BERTRAND GADENNE



D'après  
Théodore  
FANTIN-LATOURE,  
Metz 1805 - Paris 1872  
Le Zéphyr  
Pastel sur papier,  
h. 660 mm, l 558 mm  
Cadre ovale couronné  
d'un nœud, bois doré.  
n° 3050

« Une jeune fille aux cheveux noirs, aux yeux de même couleur grands et doux regarde le spectateur en souriant et se tournant légèrement à droite. De la main gauche elle tient un voile blanc très léger agité par le vent et fixé à ses cheveux par un ruban rose, ce voile couvre un peu son corsage de satin blanc garni de dentelles de même couleur et laisse à découvert ses épaules et sa poitrine. Un bouquet de roses dont une jaune est fixé au

milieu de son corsage, un bracelet d'or dans lequel est enchâssé une pierre rouge orne son avant-bras et elle a une bague à chaton bleu au petit doigt. Vue de trois quarts, une seule de ses boucles d'oreilles est visible, elle est en or et un collier de grandes perles fait deux fois le tour de son cou. Fond gris bleuté. Signé en rouge à droite en bas près du bras : Fantin-Latour. »  
Édouard SWYNGHEDAUX

## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Chers amis,

Je suis triste de vous l'apprendre, mais j'ai cherché dans toute la région et en vain le tableau de Théodore Fantin-Latour. Je pense qu'il est définitivement perdu ! Par contre au cours de mes recherches, j'ai trouvé le voile blanc, le ruban rose, la rose jaune, le bracelet d'or, la bague et le collier de grandes perles. Malheureusement la jeune fille aux cheveux noirs a disparu avec les boucles d'oreilles...

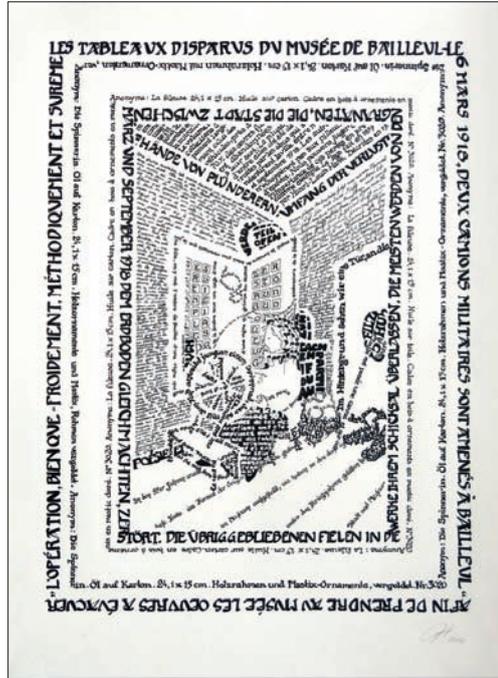
Néanmoins, vous pouvez admirer une partie des éléments du tableau retrouvé.

Amicalement  
Bertrand Gadenne



# CLARA GLAUERT

D'après  
anonyme  
La Fileuse  
Huile sur carton  
h. 241 mm, l. 150 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3020



« Une jeune ouvrière est assise devant un rouet qu'elle fait mouvoir avec son pied. Elle est à côté d'une fenêtre à petits carreaux, dont une moitié est ouverte et qui laisse pénétrer l'air et la lumière dans le modeste réduit qu'elle occupe. Le ciel est trouble. Le soleil semble voilé et cependant la fileuse s'est garanti la tête avec un foulard rouge. Dans le fond, on aperçoit une porte contre laquelle est posée une canne et sur celle-ci à hauteur du loquet de la porte, un chapeau d'homme en feutre noir puis sur le plancher contre la porte une paire de sabots.

De l'autre côté à droite près de la fenêtre, un panier de fruits est posé sur un morceau d'étoffe presque noire qui cache en partie un fourneau. Puis, sur l'appui de la fenêtre, on voit un livre, un pot de terre cuite et une rose dans un verre d'eau. L'embrasure de la fenêtre reçoit la lumière du soleil plus vivement que la jeune fille, on y voit l'ombre des feuilles d'une vigne qui grimpe dehors au dessus de la fenêtre sous une cage d'oiseau. »

Édouard SWYNGHEDAUW



## À propos de mon œuvre

C'est une calligraphie qui réinterprète "La fileuse", dans ses dimensions d'origine. Toute ligne est texte dans le dessin, texte qui raconte ce fantôme d'oeuvre, essai de matérialiser ce fantôme. J'ai reconstitué la composition d'après les textes qui décrivent le tableau, ainsi que le texte qui parle de sa destruction. J'ai traduit le texte en allemand pour faire dialoguer les deux langues des anciens opposants.

La typographie reprend l'écriture cursive allemande et française de l'époque, des typographies Art nouveau / Fin de siècle français et allemand, ainsi que des polices contemporaines, plus internationales.

On voit sur le dessin la composition de l'image telle que je l'imagine selon la description, avec un cadre dessiné lui aussi.

## BRIGITTE GRATIEN



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Chalon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Petites Poules  
Huile sur panneau  
h. 213 mm, l. 131 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3006

« A droite d'un fragment de plat en terre cuite devant lequel gisent deux gros bâtons, une poule blanche vue de trois-quarts et par derrière en défie une rousse placée en face d'elle et qui semble vouloir lui tenir tête ; elles sont vivement éclairées par le soleil, se détachent sur un sol parsemé de paille menue et

sur un chaudron noir qui occupe le second plan contre un vieux mur au delà duquel on aperçoit l'horizon et le ciel bleu. Signé en brun à droite et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUX



### À propos de mon œuvre

Dans un joli paysage, deux poules s'affrontent ; elles ne savent pas que le chaudron fume déjà pour les accueillir.

Le pinceau qui suspend la scène a-t-il servi à Couturier pour reproduire la scène ?

## HELEN HEINZ & HANS HORVARTH

D'après  
Elisabeth  
VIGEE-LEBRUN  
Portrait de Mme Lebrun  
et sa petite fille  
D'après l'original  
déposé au Louvre  
Huile sur toile  
h. 100 mm, l. 810 mm,  
G. N.  
n° 3029



« Assise sur un canapé de damas vert, vue presque de face et inclinant la tête sur son épaule droite elle semble toute heureuse d'avoir sur les genoux sa petite fille qu'elle serre dans ses bras. Elle a roulé une écharpe de mousseline blanche dans ses cheveux, son corsage et ses manches sont en doré violette ainsi qu'une écharpe à franges qui tombe de ses épaules et glisse sur sa jupe de satin jaune. La jeune fille est couchée sur le sein de sa mère et tourne la tête vers le spectateur qu'elle regarde, elle a une robe blanche et on aperçoit le bout d'un de ses pieds qui est chaussé d'un petit soulier bleu.

Bonne copie anonyme, exécutée d'après le tableau du Louvre (n° 83 École Française). Collection de Louis-Philippe. Ce tableau fut exposé au salon de 1787 et légué au musée du Louvre par l'auteur en 1842. Mme Lebrun avant d'émigrer, à l'époque de la première Révolution avait vendu ce portrait et celui de Hubert Robert (n° 85) à M. de Laborde moyennant la somme de 18000 Fr. ; mais à son retour en France le marché ayant été rompu, ces deux peintures furent rendues à leur auteur (souvenirs de Mme Lebrun t.11 p. 67). »

Édouard SWYNGHEDAUV



### Comment nous avons mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Voir le bloc-note documentaire placé dans l'exposition présentant notre enquête.



HH.HH. Inquiries.  
documentation placée à disposition dans le lieu d'exposition.

## VINCENT HERLEMONT



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Chalon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Petites Poules  
Huile sur panneau  
h. 213 mm, l. 131 mm  
Cadre en bois doré.  
n°3006

« A droite d'un fragment de plat en terre cuite devant lequel gisent deux gros bâtons, une poule blanche vue de trois-quarts et par derrière en défie une rousse placée en face d'elle et qui semble vouloir lui tenir tête ; elles sont vivement éclairées par le soleil, se détachent sur un sol parsemé de paille menue et

sur un chaudron noir qui occupe le second plan contre un vieux mur au delà duquel on aperçoit l'horizon et le ciel bleu. Signé en brun à droite et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUX



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre.**

**À propos de mon œuvre**

# SÉBASTIEN HILDEBRAND



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Châlon-sur-Saône, 1823  
Saint-Quentin, 1901  
Famille de canards  
Huile sur panneau  
h. 152 mm, l. 413 mm  
Cadre en bois doré  
n° 3005

« Un doux soleil favorise de ses rayons toute une famille : un canard, une canne, sept canetons. Le chef, un beau mâle à tête noire, gorge brune, dos et ailes d'un gris cendré et bistré se tient debout au milieu du tableau pas loin de la canne qui est blanche avec quelques taches brunes sur le dos, elle est debout aussi mais vue de profil. Les canetons sont dispersés : l'un d'eux tout blanc se désaltère dans une auge devant laquelle un caneton gris cherche sa nourriture. Deux autres, un blanc et un gris, l'un couché et l'autre debout sont au premier plan, puis, plus à

droite couchés aussi et de même couleur que les précédents, deux encore sont derrière leur mère près d'un tonneau renversé, couchette des volatiles, rempli de paille menue dont une partie est éparpillée sur le sol. De l'autre côté un caneton blanc est debout au pied d'une échelle dressée contre un vieux mur qui la met dans l'ombre, elle et une cuve ainsi qu'un fumier au delà duquel des broussailles se détachent sur un ciel gris bleuté. Signé en noir à gauche et en bas : P.L. Couturier. »  
Édouard SWYNGHEDAUX



## À propos de mon œuvre

Il n'est pas un nordiste qui ne connaisse pas l'expression « un canard dans le café », ou mieux, « un café à l'chuchette ». Nous retrouvons donc ici une transposition de l'oeuvre de Philibert-Léon Couturier « Famille de canards », qui pour s'adapter au format de l'original a eu recours au Glitch, matière numérique, écho de la matière picturale d'antan.

## ÆMOR HOUIDÉ



D'après  
Jules ANDRE,  
Paris 1807-1870  
Lande Saint-Réné,  
Effet du matin  
Huile sur toile  
h.470 mm, l.623 mm  
Cadre en bois doré  
Exposée au Salon  
de 1851.

« Au premier plan dans l'ombre, un ruisseau se dirige à droite vers un étang près duquel deux femmes assises gardent deux vaches et un mouton couchés devant elles. De l'autre côté à gauche on voit un arbuste au pied duquel passe un sentier aboutissant au ruisseau ; puis plus loin, dans une immense plaine verdoyante, une vache debout se détache en lumière sur

quelques arbres touffus masquant en partie le lointain qui se compose à gauche d'un village avec tours en ruine et deux collines boisées. Le soleil, un peu plus haut que l'horizon, entouré de nuages roses, est presque caché par d'autres nuages gris plus épais et plus lourds. »

Édouard SWYNGHEDAUF



### À propos de mon œuvre

Ma pièce s'inspire du titre du tableau original. J'ai tout de suite perçu l'importance d'incorporer un instrument de musique à ma composition, comme pour y signifier l'aube.

Le passage dans une braderie a solutionné le cadre de ma première recherche. Puis doucement s'est faufilé la représentation d'un corps érectile caché sous drap, laquelle m'a emmenée aux confins de l'Amérique du Nord, vers le dreamcatcher qui est un objet spirituel et artisanal ojibwé qui permet de filtrer les mauvais rêves en les attrapant. Il ne laisserait passer que les bons rêves. Cet objet traditionnel s'est transmis aux autres peuples amérindiens par l'intermédiaire du commerce et des mariages.

## JOËL HUBAUT



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Châlon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Famille de canards  
Huile sur panneau  
h. 152 mm, l. 413 mm  
Cadre en bois doré  
n° 3005

Un doux soleil favorise de ses rayons toute une famille : un canard, une canne, sept canetons. Le chef, un beau mâle à tête noire, gorge brune, dos et ailes d'un gris cendré et bistré se tient debout au milieu du tableau pas loin de la canne qui est blanche avec quelques taches brunes sur le dos, elle est debout aussi mais vue de profil. Les canetons sont dispersés : l'un d'eux tout blanc se désaltère dans une auge devant laquelle un caneton gris cherche sa nourriture. Deux autres, un blanc et un gris, l'un couché et l'autre debout sont au premier plan, puis, plus à

droite couchés aussi et de même couleur que les précédents, deux encore sont derrière leur mère près d'un tonneau renversé, couchette des volatiles, rempli de paille menue dont une partie est éparpillée sur le sol.

De l'autre côté un caneton blanc est debout au pied d'une échelle dressée contre un vieux mur qui la met dans l'ombre, elle et une cuve ainsi qu'un fumier au delà duquel des broussailles se détachent sur un ciel gris bleuté.

Signé en noir à gauche et en bas : P.L. Couturier

### Le lapin est mon totem.

J'ai tenté de communiquer par télépathie avec Philibert-Léon Couturier pour le rassurer.

Il faut avouer que mon intérêt pour le « devenir animal » deleuzien et cette obsession que je rumine depuis tant d'années autour de la figure du lapin étaient raccords pour me diriger automatiquement, et avec enthousiasme, sur le tableau animalier de Philibert-Léon Couturier. Une aubaine pour faire le vilain canard.

Spontanément, j'ai de suite imaginé qu'il s'agissait d'une famille de lapins déguisés en canard... C'était drôle. Je devais opérer furtivement pour réagir à la substitution en compensant avec l'idée de « revenant », d'« entité » dissimulée ! J'ai entrepris ma réalisation primitive au plus direct avec les matériaux pauvres, de proximité par respect pour le peintre. Je voulais éviter de m'étaler dans le faire-valoir, une attitude que je jugeais trop distante pour cet événement palliatif. Le carton m'a semblé le plus propice pour ébaucher, avec modestie, la permutation du tableau disparu, son reflet, son écho.

En bricolant ma famille lapins déguisée en canards avec les moyens du bord, en « bouinant », collant, bidouillant comme on fait des travaux manuels les jours de pluie, j'ai reconstruis l'ersatz du tableau d'une manière rudimentaire en compressant les indices au plus court. J'ai bien sûr respecté le format indiqué

mais en débordant grave. Ha ! Ha ! Ha !

Imaginer le tableau disparu et le projeter dans une sorte de 3D rustique étaient une évidence pour moi. J'ai donc traduit une certaine épaisseur à la composition pour appréhender les « esprits » dans la perspective sommaire des recoins métaphysiques. Pour pimenter la structure de revenance assez simplifiée - et évidemment communiquer avec les fantômes -, j'ai joint un microsystème électronique, camouflant le module. Ce module activé fait des ondes de coin-coin ! On peut déclencher modérément l'enregistrement occulte en manipulant une languette, tel un curseur brut et le simili-tableau hanté parle. Ainsi, comme une ombre au tableau de résilience - et pour réparer l'éradication due au bombardement et au pillage de 1918 -, on entend des voix positives qui parasitent la zone reconstituée. Les lapins déguisés en canards émettent leurs fréquences pour sourire aux désastres.

Afin de convoquer les vibrations à souhait, j'ai bien entendu remplacé les canetons par des images de canards sex-toys et ça cartonne ! La vie continue en « cartoon »... Coin-Coin...

Avec ces vibrations potentielles, les lapins déguisés en canard finiront bien par donner la chair de poule... aux personnes plus sensibles... Ce que j'ose espérer... en faisant un carton.

Joël Hubaut. Paris 2016



## JEAN-LOUIS KEROUANTON



D'après  
Jean-Baptiste BARRE,  
Nantes 1807 -  
Rennes 1877  
Paysage et animaux  
Huile sur toile,  
h. 228 mm, l. 308 mm  
Cadre doré.  
n° 2998

« Des animaux divers sont dans une vaste prairie dont l'herbe est sèche et courte.

Au premier plan un cheval gris vu par derrière tond ce qui reste d'herbe pendant qu'un autre à poil bai et vu de profil se tient devant lui à droite du tableau.

De l'autre côté une vache d'un blanc fauve, vue de dos, est couchée devant une rousse qui est debout et regarde le spectateur ; puis entre celle-ci et le cheval gris deux moutons et un agneau sont également couchés.

Plus loin on voit huit autres vaches dispersées ainsi qu'une maison à toit rouge entourée d'arbres et, plus loin encore, un clocher de village et des arbres se détachant sur un ciel à grands nuages et très bleu en haut.

L'horizon fort bas s'aperçoit entre les jambes des animaux et les ombres projetées par ceux-ci font deviner que le soleil est à son déclin.

Signé en noir à gauche et en bas : Barré 1828. »

Édouard SWYNGHEDAUV



### La commande : tableaux fantômes.

Penser la photographie, aller la faire en n'étant pas encore tout à fait fixé sur le tableau élu. Pour la première fois, sentir cette série d'images à faire en fonction d'un cahier des charges qui donnerait à la fois mémoire d'une œuvre et d'un lieu et projet pour nos jours. Entre les deux la destruction et l'oubli, la violence et la mort, jusque précisément en nos jours, puis ce qui ne doit pas être oublié de la culture et de la beauté données tous ces temps.

Chercher un peu ailleurs, se demander comment faire. Envisager un moment autre chose autour du texte. Trouver en ligne cette liste officielle des mémoriaux de toutes les guerres. Se proposer de passer des tableaux fantômes à ce tableau des fantômes. Puis revenir à l'image seule, pour ce moment-ci. Savoir cependant, parce que moi-même souvent, cela sera du paysage.

Alors à lire les notices de Swynghedauw, repérer une lande et puis un autre paysage, d'un nantais celui-ci. Creuser cette idée commune

des ombres et des lumières, des herbes et du ruisseau, de l'horizon plus ou moins fort, d'un paysage plus ou moins habité et plus ou moins paisible.

Donc venir à Oudon aux bords du Havre, parce que depuis longtemps arpenté, ce lieu dit tout cela des ombres et des lumières.

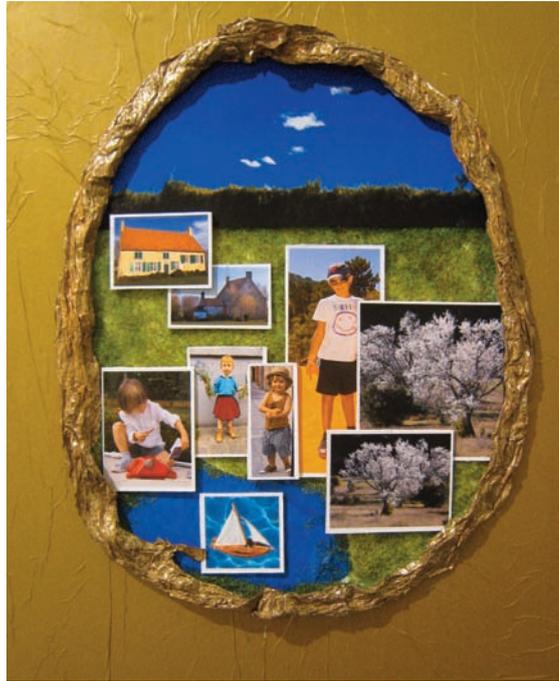
Penser à ces arbres et à l'étang à côté. Plein automne, barrières ouvertes, les vaches ne sont plus là. En face un pêcheur avance doucement, quelques poules d'eau, un cormoran qui pêche. S'arrêter au pourpre des cyprès chauves et voir le tableau, désormais choisi.

Mais si la mort donnée, de quelle paix parle-t-on ?

Le Havre à Oudon, havre de paix mais où donc ?

Jean-Louis Kerouanton, 13/11/2015 et tout autour

## DIDIER KNOFF



D'après  
Auguste BONHEUR,  
Bordeaux, 1824 -  
Bellevue, 1884.  
Les Petits marins  
Huile sur toile  
h. 465 mm, l. 384 mm  
Cadre doré ovale  
à l'intérieur.

« Dans une prairie émaillée de fleurs un groupe d'arbres situés à droite portent ombre sur une flaque d'eau dans laquelle quatre enfants font voguer un petit navire à voile et à pavillon rouge.

L'un des enfants, un petit garçon, est à genoux ; la chemise dont il est vêtu tout simplement laisse voir à nu ses jambes et ses pieds que le soleil éclaire. Il porte toute son attention sur le petit esquif.

Au delà de la flaque un petit garçon en chemise et une fillette en jupon rouge sont couchés l'un à côté de l'autre en pleine lumière et, derrière eux, un petit garçon vêtu moins

sommairement se tient debout, les mains dans les poches de son pantalon. Comme les trois autres, il semble s'intéresser vivement à ce que l'embarcation ne chavire pas. Le dessus de son corps est dans l'ombre et se détache sur un ciel bleu où voyagent de petits nuages gris. Le second plan est en pleine lumière, on y voit : un champ doré par le soleil et, à gauche, deux chaumières se détachant sur un lisière de forêt qui s'étend à droite devant une colline éloignée. Signé à droite en rouge : Ate. Bonheur. »

Édouard SWYNGHEDAUW



### À propos de mon œuvre

Trente et un tableaux décrits dans la liste des « tableaux-fantômes » et plusieurs qui me parlent ! Les idées s'ajoutent aux idées.

Qui vais-je réinterpréter ? L'urgence m'a fait choisir le tableau « Les Petits marins » du peintre Auguste BONHEUR.

Il y est décrit l'eau, un bateau, des enfants, la lisière d'une forêt et un ciel bleu. J'ai tant de photos de tant de bonheur qu'il me suffit de laisser ma mémoire retrouver ces éléments du tableau dans mes archives. Auguste Bonheur, joli nom pour un artiste. Moi, le photographe, c'est la première fois que je me traite d'artiste. Il faut bien commencer...

Didier Knoff, photographe

# EVE LAGARDE



D'après  
Louis COULON, Belgique  
1820 - 1855  
Le petit lever  
Huile sur bois,  
h. 390 mm, l. 303 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3004

« Une jeune femme aux épaules nues est debout entre une table et une chaise sur le dossier de laquelle sa main gauche est appuyée. De la main droite elle retient sur le bras de l'autre côté le châle de dentelle noire qui la couvrait, sa chemise est légèrement descendue et son jupon qui est jaune et très orné n'est retenu qu'à peine. Elle a le pied gauche posé sur un tabouret en bois sculpté, près duquel est une grande aiguière d'argent dans un plat de cuivre doré posé à moitié sur le tapis de table, qui traîne sur le plancher. Cette table est couverte de différents objets de toilette : une serviette, un peigne, un flacon à parfum, un coffret ouvert contenant une coiffure à rubans bleutés et un

miroir derrière lequel sont un nœud de rubans jaunes et un morceau d'étoffe rouge. Dans ce léger costume la belle attend un homme à moustaches et barbiche, coiffé d'un grand feutre noir qu'on aperçoit au fond de l'antichambre par une porte entrebâillée et qu'une camériste va introduire. Celle-ci dont les cheveux sont très noirs est en robe rouge et corsage blanc. Un rayon de soleil éclaire la tapisserie de l'antichambre et derrière la jeune maîtresse on voit un grand rideau rouge qui dissimule un lit.

Signé en noir à gauche et en bas : Coulon 1850  
Édouard SWYNGHEDAUX

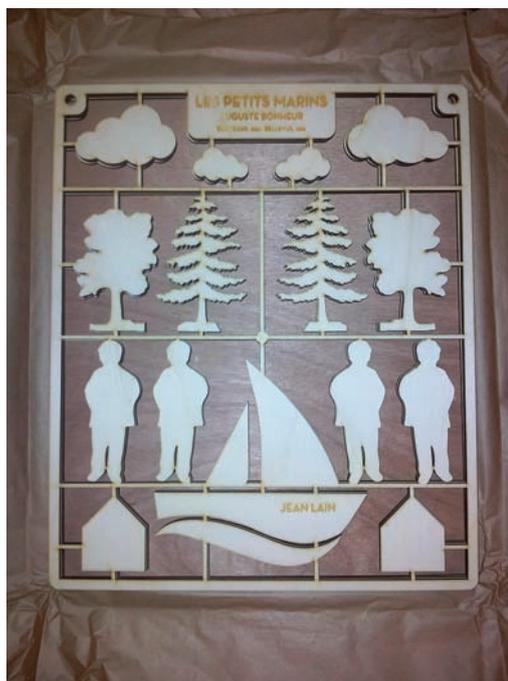


## À propos de mon œuvre

J'ai travaillé sans enquêter, je voulais voir ce que moi je lisais dans le descriptif, pour garder mon ressenti intact.

J'ai essayé de retranscrire à ma manière ce que moi j'y voyais, et en allant voir après, j'ai remarqué qu'il représentait les personnages souvent de face, de plein pied et qu'il y avait souvent des couples et peut-être de la coquinerie !

## JEAN LAIN



D'après  
Auguste BONHEUR,  
Bordeaux, 1824 -  
Bellevue, 1884  
Les petits marins  
Huile sur toile  
h. 465 mm, l. 384 mm  
Cadre doré ovale  
à l'intérieur.

« Dans une prairie émaillée de fleurs un groupe d'arbres situés à droite portent ombre sur une flaque d'eau dans laquelle quatre enfants font voguer un petit navire à voile et à pavillon rouge. L'un des enfants, un petit garçon, est à genoux ; la chemise dont il est vêtu tout simplement laisse voir à nu ses jambes et ses pieds que le soleil éclaire. Il porte toute son attention sur le petit esquif.

Au delà de la flaque un petit garçon en chemise et une fillette en jupon rouge sont couchés l'un à côté de l'autre en pleine lumière et, derrière eux, un petit garçon vêtu moins sommairement

se tient debout, les mains dans les poches de son pantalon. Comme les trois autres, il semble s'intéresser vivement à ce que l'embarcation ne chavire pas. Le dessus de son corps est dans l'ombre et se détache sur un ciel bleu où voyagent de petits nuages gris. Le second plan est en pleine lumière, on y voit : un champ doré par le soleil et, à gauche, deux chaumières se détachant sur un lisière de forêt qui s'étend à droite devant une colline éloignée.

Signé à droite en rouge : Ate. Bonheur. »

Édouard SWYNGHEDAUW



### Tableau « Les Petits Marins » d'Auguste Bonheur en kit de construction.

Contenu, plaques en bois avec pièces prédécoupées :

- 4 nuages
- 4 arbres
- 4 enfants
- 2 maisons
- 1 bateau

Détachez puis disposez à votre guise chaque élément qui vous sont proposés.

Ne convient pas pour les enfants de moins de trois ans !

Contient de petites pièces pouvant être absorbées.

©design : Jean Lain.

Made in Brussels, 2014.

# AGATHE LARPENT



D'après  
anonyme  
La Fileuse  
Huile sur carton  
h. 241 mm, l. 150 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n°3020

« Une jeune ouvrière est assise devant un rouet qu'elle fait mouvoir avec son pied. Elle est à côté d'une fenêtre à petits carreaux, dont une moitié est ouverte et qui laisse pénétrer l'air et la lumière dans le modeste réduit qu'elle occupe. Le ciel est trouble. Le soleil semble voilé et cependant la fileuse s'est garanti la tête avec un foulard rouge. Dans le fond, on aperçoit une porte contre laquelle est posée une canne et sur celle-ci à hauteur du loquet de la porte, un chapeau d'homme en feutre noir puis sur le plancher contre la porte une paire de sabots.

De l'autre côté à droite près de la fenêtre, un panier de fruits est posé sur un morceau d'étoffe presque noire qui cache en partie un fourneau. Puis, sur l'appui de la fenêtre, on voit un livre, un pot de terre cuite et une rose dans un verre d'eau. L'embrasure de la fenêtre reçoit la lumière du soleil plus vivement que la jeune fille, on y voit l'ombre des feuilles d'une vigne qui grimpe dehors au dessus de la fenêtre sous une cage d'oiseau. »

Édouard SWYNGHEDAUV

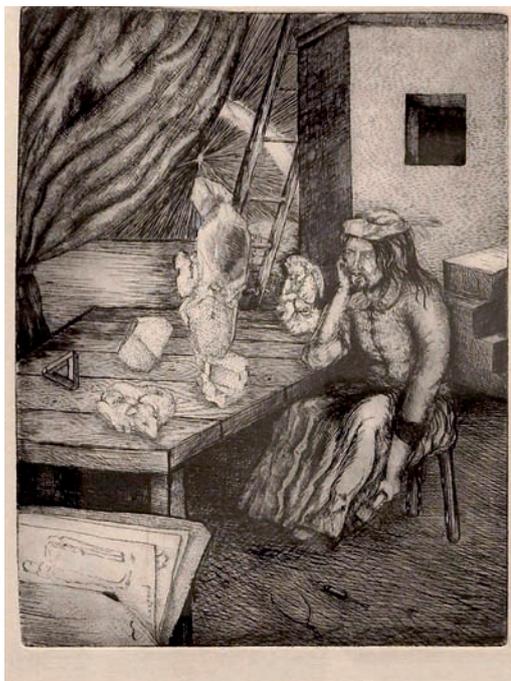


## Fusante fileuse fantomatique !

Voici l'histoire de ma rencontre avec une fileuse assise près d'une fenêtre à petits carreaux. C'est immédiat. Le choix est fait, tout pour me plaire. Je suis ainsi certains soirs à raccommo-der, rapiécer ; le fil est comme mon encre, il court. Oui, la mettre en forme, en scène, en ombre et lumière, la façonner dans son cadre. Mais ma fileuse m'a pété entre les doigts. Pas tout à fait. C'est le feu qui l'a saisie trop vive-ment ! Elle s'est défilée, plutôt éclatée, émiet-tée. Impossible de repétrer les débris. Je suis là, hélas, mes fils brusquement rompus. Laisser passer la nuit pour la fileuse qui s'est endormie. Quelques nuits à tout imaginer. Situation très inconfortable. Mais peut-être est-ce une fileuse rebondissante ? Le temps ne me permet plus la terre. Et avec tout ce que je ne fais pas d'habitude, tout est permis. Prendre, effleurer vraiment le fil, la laine, la soie, tramer le tissus, autrement l'idée. Fileuse filante, riante et éveillée. Le lendemain me surprends à ramasser les

morceaux identifiables. Et comme les pièces d'un puzzle, faire une installation sur un nouveau support ou une nouvelle scène de théâtre que je saupoudre de poudre de perlim-pinpin. Et hop ! Au four, mais plus haut, pour que ça fonde, se nappe, se colle. Le four a magnifié les ruines. La fileuse a été prise en photo. S'il y a image, c'est qu'elle existe. Peut être que ce sont ces ruines, ces tessons, qui ont inspiré ce peintre anonyme de Bailleul pour en faire une huile sur carton ?

# YANN LEGRAND



D'après  
Antoine DUMAS,  
Avignon,  
1820 - 1859  
Le Sculpteur  
Huile sur panneau  
h. 218 mm, l. 161 mm  
Cadre en bois doré.  
n°3013

« Un jeune sculpteur est assis sur un tabouret devant un groupe inachevé de marbre blanc : la Ste Vierge portant l'enfant Jésus, placé sur une table tenant lieu de salle. D'un air tout abattu il appuie son bras droit sur le socle de l'œuvre et de l'autre main qui est pendante il tient un maillet ; il a les cheveux longs et porte moustaches et barbiche. Sa coiffure est une toque de velours bleu à plumet rouge et blanc. Il est vêtu d'une espèce de paletot en velours noires à manches larges et courtes qui en laissent paraître d'autres presque violettes, il a un col en

dentelle et un maillot rouge qui lui couvre les extrémités inférieures, même les pieds qui sont chaussés de mules brunes. Les murs de l'atelier sont gris et à gauche le travail de l'artiste se détache sur un rideau bistré puis, tout en avant, contre un pied de la table on voit un carton vert laissant dépasser quelques feuilles de papier.

Signé en noir à gauche et en bas : A. Dumas 52. »

Édouard SWYNGHEDAUW



## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

J'ai trouvé peu de choses sur Antoine Dumas, né à Avignon, c'est un jeune peintre prometteur, précocement disparu en Égypte. C'est apparemment un orientaliste, on peut trouver de lui surtout des scènes hispaniques.

## À propos de mon œuvre

De par son format intime, il me semblait se prêter au jeu de la gravure.

L'idée de refaire cette œuvre m'a posé la question du double, de la copie, du faux. J'ai alors voulu y insérer des erreurs, des dissonances. La notice du tableau « Le Sculpteur » m'a tout de suite fait penser à « La Melencolia » d'Albrecht Dürer. La distance stylistique fut un premier écart.

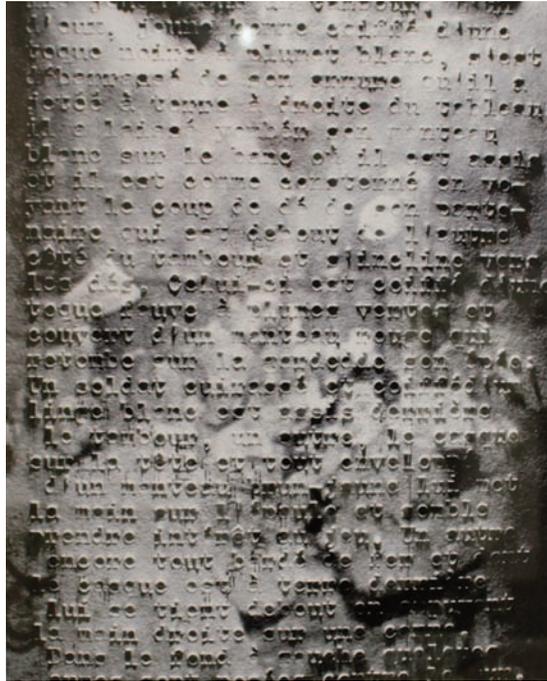
J'ai donc repris les détails de la notice « Le Sculpteur » tout en y incorporant des éléments de la gravure de Dürer.

Le sculpteur est devant une vierge à l'enfant en marbre, je me suis rappelé d'un magnifique

spécimen minéralogique: une Acanthite qui donne l'illusion d'être une vierge à l'enfant. Je me suis donc inspiré de ce cristal comme modèle. Pour ce qui est des "erreurs", il y a cette forme triangulaire sur la table qui est une aberration géométrique, j'ai voulu aussi que toutes les perspectives soient fausses ou se contredisent, un clin d'œil aussi à M.C. Escher, peut-être la passerelle entre les Flandres et la Méditerranée ?

Il est dit également dans la notice « de l'autre main qui est pendante il tient un maillet », j'ai pensé à l'expression « les bras m'en tombent » que j'ai pris au mot pour rendre la scène encore un peu plus étrange.

## DAVID LELEU



D'après  
MEISSONNIER  
Joueurs au corps  
de garde  
Huile sur bois  
h. 406 mm, l. 325 mm.  
n° 3031

« Ils jouent sur un tambour. L'un d'eux, jeune homme coiffé d'une toque noire à plumet blanc, s'est débarrassé de son armure qu'il a jetée à terre à droite du tableau, il a laissé tomber son manteau blanc sur le banc où il est assis et il est comme consterné en voyant le coup de dé de son partenaire qui est debout de l'autre côté du tambour et s'incline vers les dés. Celui-ci est coiffé d'une toque fauve à plumes vertes et couvert d'un manteau rouge qui retombe sur la garde de son épée. Un

soldat cuirassé et coiffé d'un linge blanc est assis derrière le tambour, un autre, le casque sur la tête et tout enveloppé d'un manteau brun-jaune lui met la main sur l'épaule et semble prendre intérêt au jeu. Un autre encore tout bardé de fer et dont le casque est à terre derrière lui se tient debout en appuyant la main droite sur une canne. Dans le fond à gauche quelques armes sont posées contre le mur. Non signé. »

Édouard SWYNGHEDAUW



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur  
pour réaliser l'œuvre**

...

**À propos de mon œuvre**

...

# HERVÉ LESIEUR



D'après  
anonyme  
La Fileuse  
Huile sur carton  
h. 241 mm, l. 150 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n°3020

« Une jeune ouvrière est assise devant un rouet qu'elle fait mouvoir avec son pied. Elle est à côté d'une fenêtre à petits carreaux, dont une moitié est ouverte et qui laisse pénétrer l'air et la lumière dans le modeste réduit qu'elle occupe. Le ciel est trouble. Le soleil semble voilé et cependant la fileuse s'est garanti la tête avec un foulard rouge. Dans le fond, on aperçoit une porte contre laquelle est posée une canne et sur celle-ci à hauteur du loquet de la porte, un chapeau d'homme en feutre noir puis sur le plancher contre la porte une paire de sabots.

De l'autre côté à droite près de la fenêtre, un panier de fruits est posé sur un morceau d'étoffe presque noire qui cache en partie un fourneau. Puis, sur l'appui de la fenêtre, on voit un livre, un pot de terre cuite et une rose dans un verre d'eau. L'embrasure de la fenêtre reçoit la lumière du soleil plus vivement que la jeune fille, on y voit l'ombre des feuilles d'une vigne qui grimpe dehors au dessus de la fenêtre sous une cage d'oiseau. »

Édouard SWYNGHEDAUW



## À propos de mon œuvre

« Miroir de Vénus », à partir de « La Fileuse ». Dans l'huile sur carton de petit format disparue, **une jeune ouvrière** est assise devant un rouet qu'elle fait mouvoir avec son pied. Elle est à côté **d'une fenêtre** à petits carreaux, dont une moitié est ouverte et qui laisse pénétrer l'air et la lumière dans **le modeste réduit** qu'elle occupe. Le ciel est trouble. Le soleil semble voilé et cependant la fileuse s'est garanti la tête avec **un foulard rouge**.

Les notions d'espace et de lumière que j'ai retenues se voient traduites à travers une interprétation de la scène qui évoque la présence masculine dans un intérieur clos en présence d'une fileuse. La pièce de bois de forme complexe que j'utilise est issue des moules destinés à la confection des pièces de fonte mécaniques des usines textiles trouvées dans une ancienne filature du nord de la France. Ce volume repeint qui s'ouvre par un oculus reçoit l'image de la fileuse proche de la Vénus

de l'abri Pataud. Seul son reflet apparaît sur une surface circulaire de cuivre poli ouverte laissant pénétrer la lumière comme dans un coffret fixé dans l'axe perpendiculaire du mur. Cette Vénus spéculaire file les quenouilles de l'amour.

# FRANÇOIS LEWYLLIE



D'après  
Jean-Baptiste BARRE,  
Nantes 1807 -  
Rennes 1877  
Paysage et animaux  
Huile sur toile,  
h. 228 mm, l. 308 mm  
Cadre doré.  
n° 2998

« Des animaux divers sont dans une vaste prairie dont l'herbe est sèche et courte. Au premier plan un cheval gris vu par derrière tond ce qui reste d'herbe pendant qu'un autre à poil bai et vu de profil se tient devant lui à droite du tableau. De l'autre côté une vache d'un blanc fauve, vue de dos, est couchée devant une rousse qui est debout et regarde le spectateur ; puis entre celle-ci et le cheval gris deux moutons et un agneau sont également couchés. Plus loin on voit huit autres vaches disper-

sées ainsi qu'une maison à toit rouge entourée d'arbres et, plus loin encore, un clocher de village et des arbres se détachant sur un ciel à grands nuages et très bleu en haut. L'horizon fort bas s'aperçoit entre les jambes des animaux et les ombres projetées par ceux-ci font deviner que le soleil est à son déclin. Signé en noir à gauche et en bas : Barré 1828. »

Édouard SWYNGHEDAUV



## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

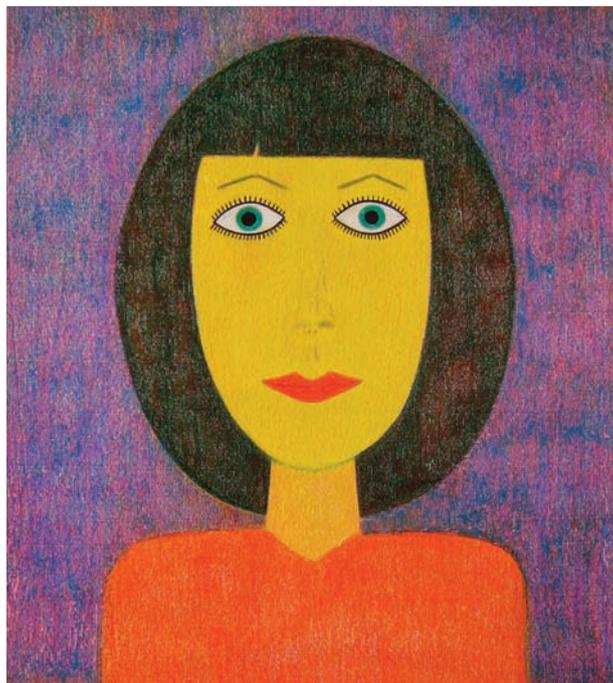
J'ai mené une enquête succincte et a posteriori, la description a été mon principal guide. Celle-ci m'a plongé dans d'autres références de peinture animalière, certes plus anciennes mais aussi très impressionnantes, tel que Paulus Potter. Par ailleurs j'ai aussi pensé à toutes ces peintures d'animaux que nous pouvons voir dans les expositions de clubs d'amateurs de peinture, grands producteurs de croûte dont je suis féru. Jean-Baptiste Barré a une foule d'homonymes.

## À propos de mon œuvre

Gouache sur papier affiche jaune fluo, h. 228mm, l. 308mm, encadré à l'adhésif de reliure tissé noir mat.

Ayant un rapport à l'œuvre détendu, il m'a semblé pertinent de faire une réponse livrée au premier degré le plus avilissant. Ainsi comme il s'agissait d'une peinture je me suis mis à peindre. J'ai établi une composition point par point en fonction de la description puis gagné par d'autres démons de périodes « vaches » puisqu'il s'agissait d'en peindre, j'ai arasé, bêtifié pour en arriver à l'illustration la plus simplette, comme une reprise idiote d'une scène de campagne. Le format, très petit, ainsi que le choix d'encadrement accentue cet effet de simplicité à outrance.

## MIGUEL LOPEZ MARTINEZ



D'après  
Théodore  
FANTIN-LATOURE,  
Metz 1805 - Paris 1872  
Le Printemps  
Pastel sur papier,  
h. 660 mm, l 548 mm  
Cadre ovale couronné  
d'un noeud, bois doré.  
n° 3051

« C'est une jeune fille tournée légèrement à gauche. Elle a des cheveux châtons-clairs abondants et frisés en tire-bouchons qui descendent jusque sur ses épaules nues. De ses grands yeux bleus elle regarde le spectateur en souriant et en appuyant la joue sur la main gauche dont l'avant-bras est nu jusqu'au coude et cache en partie son corsage de satin blanc garni de dentelles de même couleur et de rubans bleus. Une guirlande de roses

et d'autres fleurs descend de son épaule droite où elle est maintenue par un petit ruban bleu.

Fond gris bleuté.

Signé en rouge à droite en bas près de l'épaule gauche : Fantin-Latour. »

Édouard SWYNGHEDAUF



### À propos de mon œuvre

J'ai choisi de réaliser « Le printemps » de Théodore De La Tour : la saison du renouveau symbolisé par l'auteur de « l'œuvre fantôme » par un portrait de femme. Habituellement, je ne dessine pas de portraits car je donne beaucoup plus d'importance aux couleurs qu'aux formes, ce qui a constitué, pour moi un « challenge » et j'ai voulu relever le défi, car c'en est un, puisqu'on peut considérer mon style comme « naïf », or un portrait naïf dans une exposition « contemporaine », il fallait oser..

De plus, ma technique repose sur une superposition de matière où se mélangent les pigments au grès des couches de cire successives de mes pastels, à l'âge du numérique cela peut paraître quelque peu obsolète.

# MARTIN LOUME



D'après  
Emile de CAUWER,  
Gand 1828 - Berlin 1873  
Intérieur d'église  
Huile sur panneau  
h. 315 mm, l. 450 mm  
Cadre en bois doré  
n°3003

Vu du bas-côté à gauche du chœur, ce monument de style ogival présente au premier plan le transept entièrement enveloppé d'une ombre transparente qui fait contraste avec la grande nef sur les murs blancs de laquelle s'étend la lumière du soleil et qui fuit de manière à apercevoir la porte d'entrée près de laquelle on distingue à droite deux grilles qui ferment les travées communiquant avec la collatérale qui reçoit aussi la lumière du soleil et le long de laquelle sont deux chapelles : l'une à peine visible et l'autre dont l'autel fait face au chœur et où est suspendu un lustre doré à quatre branches. De là on entre dans le transept en passant sous une arcade formée par la partie inférieure d'un buffet d'orgue en menuiserie sculpté, dont le style n'a aucun rapport avec celui de l'église ; et plus à droite, on distingue quelques statues de la chapelle du transept. Divers personnages animent le premier plan : à droite un homme

en blouse qui semble estropié et qui s'appuie sur un bâton est debout contre un pilier à l'entrée du chœur auquel il tourne le dos. Ce pilier dont le bas est dans l'ombre porte un cartouche orné de colonnettes et un tableau vu par derrière.

Un peu plus loin un Monsieur, une dame à grand châle rouge et un enfant se dirigent vers la grande nef et, plus à gauche, deux dames vues de dos s'approchent d'une autre à manteau gris... Dans la grande nef : une dame se dirige vers la sortie et une femme pauvrement mise vient vers le chœur ; puis à droite contre un jambage de l'orgue, une dame âgée fait face au chœur. Entre les deux chapelles de la collatérale, sur le mur, on distingue un cartouche semblable aux précédents mais dont le style est renaissance.

Signé en noir à droite et en bas : E de Cauwer  
Édouard SWYNGHEDAUX



## À propos de mon œuvre

Le tableau de Bailleul ayant disparu, j'ai retrouvé une œuvre proche du même peintre, Emile Pierre Joseph de Cauwer (belge, 1827-1873) dont le titre est : "Intérieur d'une cathédrale gothique animé de figures près d'une chaire" de 1866 ainsi que d'autres tableaux de peintres du XXI<sup>e</sup> d'intérieurs d'églises en particulier Jules Victor Génisson, dont je me suis inspiré pour reconstituer en lacération et en recollage d'affiches l'œuvre décrite dans l'inventaire d'Édouard Zwinghedauw

# JEANNIE LUCAS



D'après  
Elisabeth  
VIGEE-LEBRUN  
Portrait de  
Mme Lebrun  
et sa petite fille  
D'après l'original déposé  
au Louvre  
Huile sur toile  
h. 100 mm, l. 810 mm,  
G. N.  
n° 3029

« Assise sur un canapé de damas vert, vue presque de face et inclinant la tête sur son épaule droite elle semble toute heureuse d'avoir sur les genoux sa petite fille qu'elle serre dans ses bras. Elle a roulé une écharpe de mousseline blanche dans ses cheveux, son corsage et ses manches sont en doré violette ainsi qu'une écharpe à franges qui tombe de ses épaules et glisse sur sa jupe de satin jaune. La jeune fille est couchée sur le sein de sa mère et tourne la tête vers le spectateur qu'elle regarde, elle a une robe blanche et on aperçoit le bout d'un de ses pieds qui est chaussé d'un petit soulier bleu.

Bonne copie anonyme, exécutée d'après le tableau du Louvre (n° 83 École Française). Collection de Louis-Philippe. Ce tableau fut exposé au salon de 1787 et légué au musée du Louvre par l'auteur en 1842. Mme Lebrun avant d'émigrer, à l'époque de la première Révolution avait vendu ce portrait et celui de Hubert Robert (n° 85) à M. de Laborde moyennant la somme de 18000 Fr. ; mais à son retour en France le marché ayant été rompu, ces deux peintures furent rendues à leur auteur (souvenirs de Mme Lebrun t.11 p. 67). »

Édouard SWYNGHEDAUW

## À propos de mon œuvre

Ma démarche picturale est un entretien régulier avec la citation ou l'appropriation par l'entremise du sujet féminin et sa présence dans l'histoire de la peinture. En raison cet été de l'exposition Infans au Musée d'Aix les Bains, mon travail s'est porté sur le sujet de la petite fille où je me suis attachée à définir la particularité et la fonction du portrait d'enfant.

En lisant les fiches des tableaux-fantômes du Musée de Bailleul, j'ai donc guetté ceux qui mettaient en scène des enfants. « Les petits marins » d'Auguste Bonheur, (sujet entrepris) « Enfants et caillou (Enfant jouant avec un ballon captif) » d'Auguste-Victor Pluyette, « Jeune femme dans le parc » de Victor-Louis Hugues, (sujet entrepris), quand j'ai découvert le « Portrait de Mme Lebrun et sa fille ».

(...)

Au regard de l'actualité de mon travail, l'évocation d'une telle femme et d'un tel peintre avec son enfant, s'est fait instantanément et doublement le support de ma motivation pour l'exercice Bailleul. Je procède toujours par citation, il se trouve que je disposais, au contraire de tous les autres tableaux disparus, d'une représentation.

## Techniques de réalisation

Préparation du support comme je le fais pour toutes mes peintures : fond de la toile patiemment recouvert en couches successives de jus transparents à l'huile. Puis longue observation de la reproduction (par où prendre le tableau ?). La diagonale transversale de lumière émanant du petit pied de l'enfant jusqu'à la coiffe entortillée de la mère, m'a décidée à inscrire en blancs superposés la forme assez oblongue des deux sujets.

Dessinée d'abord à l'aide d'un rétro-projecteur, je l'ai abandonné dès que j'ai entrepris au goudron en petites touches les détails qui m'intéressaient : plis de la coiffure, regards en direction du spectateur, mains, étoffes drapées des vêtements. J'aurais presque désiré peindre avec des gouttes de pluie, une brise légère, du presque rien, cette impalpable, cette insondable captation de la geste si délicate de cette femme serrant dans ses bras un enfant aux yeux insensés... Était-ce la volonté du peintre de mettre ainsi en avant la représentation de sa fille ou l'exacte réalité ?



# RÉGIS MARIE



D'après  
Léon MAROTTE  
Nature Morte  
Panneau elliptique  
h. 560 mm, l. 433 mm  
Cadre de bois, elliptique  
avec nœud, ornements  
de mastic doré.  
n° 3029

« Un bol de porcelaine blanche contenant des feuilles et des fruits divers : pêche, poire, prunes, cerises, groseilles etc. est placé sur une table de bois fort lourde. D'autres fruits sont éparés sur cette table parmi des feuilles et des rameaux de groseilliers chargés de grappes. On y voit encore une coupe de cristal, un vase brun de forme rustique et une statuette de femme nue à moitié cachée par le vase. À droite les fruits sont une poire, une

pêche et une prune bleue ; en avant des cerises et des noisettes puis, à gauche, un abricot et une reine-claude. Près de celle-ci un insecte se dirige vers le manche noir d'un couteau disposé en diagonale et dont la lame toute entière déborde de la table. Une mouche est visible sur la pêche contenue dans le bol. Signé en rouge sur l'épaisseur de la table Léon Marotte 1852. »  
Édouard SWYNGHEDAUW

## Une exploitation littérale de « tableau fantôme » et « nature morte »

Je vais avant tout exploiter la métonymie « nature morte » bien plus que les éléments descriptifs assez classiques et convenus.

« Nature morte » prendra sa forme de tableau fantôme puisqu'il s'agit, pour cette exposition et exercice, avant tout de cela.



# BÉATRICE MEUNIER-DÉRY



D'après  
Théodore Fantin-Latour,  
Metz 1805 - Paris 1872  
Le Printemps  
Pastel sur papier,  
h. 660 mm, l 548 mm  
Cadre ovale couronné  
d'un noeud, bois doré  
n° 3051

C'est une jeune fille tournée légèrement à gauche. Elle a des cheveux châains-clairs abondants et frisés en tire-bouchons qui descendent jusque sur ses épaules nues. De ses grands yeux bleus elle regarde le spectateur en souriant et en appuyant la joue sur la main gauche dont l'avant-bras est nu jusqu'au coude et cache en partie son corsage de satin blanc garni de dentelles de même couleur et de rubans bleus. Une guirlande de roses

et d'autres fleurs descend de son épaule droite où elle est maintenue par un petit ruban bleu.

Fond gris bleuté.

Signé en rouge à droite en bas près de l'épaule gauche : Fantin-Latour

Édouard SWYNGHEDAUF

## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

La magie d'internet me permet d'accéder à la biographie de T. Fantin-Latour en un clic, puis à ce qu'il a peint. Je découvre le portrait « Ritratto di Giovane Donna ». Ce pourrait être le tableau « Le printemps » ! Tout y est, la description des cheveux, les rubans bleus, le chemisier blanc et le fond gris bleuté... Je suis séduite.

## À propos de mon œuvre

Mars 2017. La description du tableau fantôme se construit dans un premier temps à partir de ce que je lis, et ce qui me frappe d'emblée c'est la présence du bleu. Très vite je m'aperçois que très peu de couleurs sont mentionnées : celle des cheveux (châains clairs), des yeux (bleus), des rubans (bleus), le corsage (blanc) et le fond (gris bleuté) qui va se transformer pour moi par je ne sais quel mystère en « bleu-gris » lorsque je vais chercher un fond pour prendre ma photographie puisque le portrait est désormais photographique. Mon modèle vient d'avoir 20 printemps, l'occasion est rêvée. Elle se prépare à friser ses cheveux, et, alors qu'elle a lu la description du tableau, revient avec

quelques tire-bouchons au bout de ses longs cheveux raides. Je prends. Nous essayons de respecter « le cahier des charges » : « Elle appuie la joue sur la main gauche »deviendra « sur sa main gauche ».Les lèvres sont légèrement effacées au fond de teint, pas de description de teinte... Les fleurs n'ont pas de couleurs définies ? Elles seront blanches... Le satin n'existe pas dans sa garde-robe ? Un chemisier en coton brodé le remplace. Le portrait se fait tout seul. Le résultat, et ça me saute au yeux dès la prise de vue, est très « années 70 ». Une esthétique que je connais par cœur. Une fois l'image sous les yeux, je constate qu'elle ressemble à de ses canevas « kitch » de la même époque, cette image est très étrange !

L'idée de « l'ouvrage de dame » fait son chemin et vient se superposer à l'image, sous la forme d'un quadrillage virtuel. Je ne vais broder que les couleurs décrites... Les rubans, un peu de blanc, un peu de bleu-gris/gris-bleu.

L'aventure se continue en coulisse, une version différente est envisagée pour le grand final. L'ouvrage prend son temps...



## ANNE MERCEDES



D'après  
Auguste BONHEUR,  
Bordeaux, 1824 -  
Bellevue, 1884  
Les petits marins  
Huile sur toile  
h. 465 mm, l. 384 mm  
Cadre doré ovale  
à l'intérieur.

« Dans une prairie émaillée de fleurs un groupe d'arbres situés à droite portent ombre sur une flaque d'eau dans laquelle quatre enfants font voguer un petit navire à voile et à pavillon rouge. L'un des enfants, un petit garçon, est à genoux ; la chemise dont il est vêtu tout simplement laisse voir à nu ses jambes et ses pieds que le soleil éclaire. Il porte toute son attention sur le petit esquif.

Au delà de la flaque un petit garçon en chemise et une fillette en jupon rouge sont couchés l'un à côté de l'autre en pleine lumière et, derrière eux, un petit garçon vêtu moins sommairement

se tient debout, les mains dans les poches de son pantalon. Comme les trois autres, il semble s'intéresser vivement à ce que l'embarcation ne chavire pas. Le dessus de son corps est dans l'ombre et se détache sur un ciel bleu où voyagent de petits nuages gris. Le second plan est en pleine lumière, on y voit : un champ doré par le soleil et, à gauche, deux chaumières se détachant sur un lisière de forêt qui s'étend à droite devant une colline éloignée.

Signé à droite en rouge : Ate. Bonheur. »  
Édouard SWYNGHEDAUF



### À propos de mon œuvre

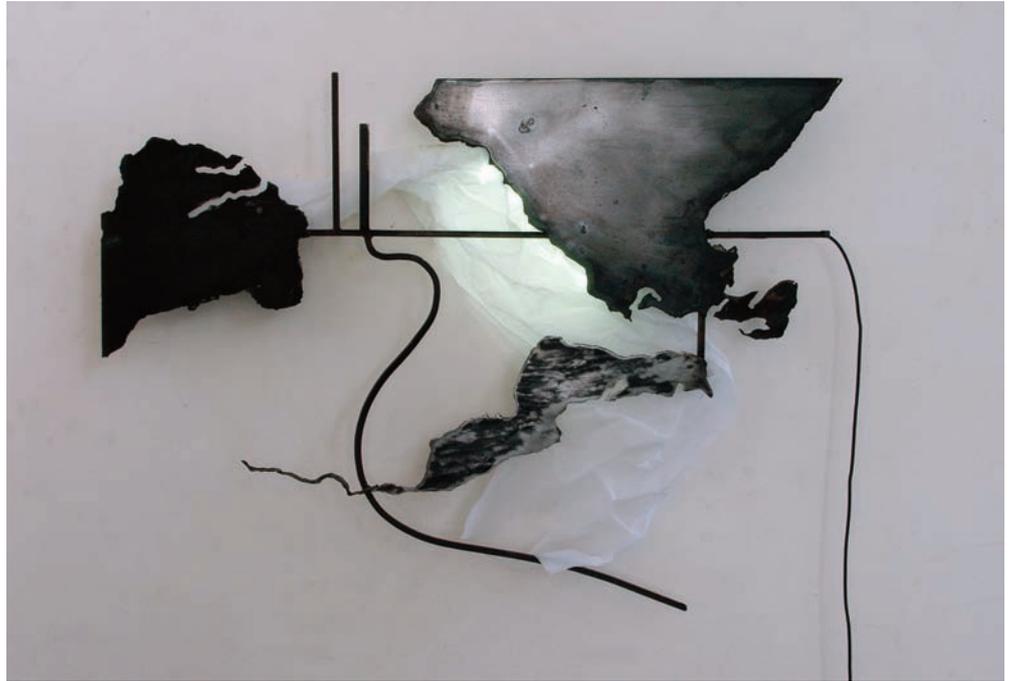
Parmi ces 36 tableaux disparus, l'un de ceux dont la description provoque en moi une vision est celui de ces enfants jouant avec un petit bateau dans une flaque d'eau. Maintenant que je le vois mentalement, en quelque sorte il me manque, il me fait défaut, j'aurais aimé le voir dans l'écrin du musée de Bailleul, près de l'anonyme Christ au Mont des oliviers du XV<sup>ème</sup>, des petites sculptures en bois du Moyen-âge, des poissons en céramique et du coffret aux scènes de chasse en émail.

Dans la description d'Édouard Swynghedauw, je suis sensible à l'évocation du bonheur obtenu à partir de rien : la flaque d'eau, qui a été pourvue par la pluie, la coprésence des enfants des deux sexes dont le désir est perceptible, la promesse des possibles dont est porteur l'esquif, qu'ils ont sans doute fabriqué eux-mêmes avec des bouts de ceci et de cela. Pouvoir se déplacer, pouvoir partir ailleurs, ne pas être assignée à une place et être à même de créer les conditions de nouveaux possibles en se

débrouillant avec ce que la situation fournit a toujours constitué à mes yeux l'essence de la liberté.

J'ai dessiné cette scène idyllique telle qu'elle nous est décrite, le gamin les mains dans les poches, les jeux de lumière, les voiles rouges, et en fin de compte ce qui doit en rester aujourd'hui que l'eau manque déjà en tant d'endroits ce sont les voiles, la possibilité du mouvement grâce à l'eau, au vent et à l'ingéniosité humaine, la promesse de pouvoir partir, de savoir jouir de ce qui nous environne en le bricolant. Chose que j'ai faite en montant ce kit à partir d'objets pour la plupart trouvés ou conservés de travaux antérieurs. Fermé, il a la taille du tableau originel. Tout semble perdu, vous avez un coup de blues, vous l'ouvrez et vous vous rappelez que vous pouvez partir.

## SYLVIE DE MEURVILLE



D'après  
Jules ANDRE,  
Paris 1807-1870  
Lande Saint-Réné,  
Effet du matin  
Huile sur toile  
h.470 mm, l.623 mm  
Cadre en bois doré  
Exposée au Salon  
de 1851.

« Au premier plan dans l'ombre, un ruisseau se dirige à droite vers un étang près duquel deux femmes assises gardent deux vaches et un mouton couchés devant elles.

De l'autre côté à gauche on voit un arbuste au pied duquel passe un sentier aboutissant au ruisseau ; puis plus loin, dans une immense plaine verdoyante, une vache debout se détache

en lumière sur quelques arbres touffus masquant en partie le lointain qui se compose à gauche d'un village avec tours en ruine et deux collines boisées. Le soleil, un peu plus haut que l'horizon, entouré de nuages roses, est presque caché par d'autres nuages gris plus épais et plus lourds. »

Édouard SWYNGHEDAUV



### À propos de mon œuvre

Le dessin des découpes de métal reprend la description du tableau : étang et ruisseau, feuillage, sentier menant au village, masse de nuages. Le caractère fantomatique s'est ensuite mêlé à l'évocation du soleil levant. Une feuille de matière translucide, à la fois nuée, vache et robes des femmes,... diffuse cette pâle lumière en arrière plan.

## ÉRIC MONBEL



D'après  
MEISSONNIER  
Joueurs au corps  
de garde  
Huile sur bois  
h. 406 mm, l. 325 mm  
n° 3031

« Ils jouent sur un tambour. L'un d'eux, jeune homme coiffé d'une toque noire à plumet blanc, s'est débarrassé de son armure qu'il a jetée à terre à droite du tableau, il a laissé tomber son manteau blanc sur le banc où il est assis et il est comme consterné en voyant le coup de dé de son partenaire qui est debout de l'autre côté du tambour et s'incline vers les dés. Celui-ci est coiffé d'une toque fauve à plumes vertes et couvert d'un manteau rouge qui retombe sur la garde de son épée. Un soldat cuirassé et coiffé d'un linge blanc est assis derrière le

tambour, un autre, le casque sur la tête et tout enveloppé d'un manteau brun-jaune lui met la main sur l'épaule et semble prendre intérêt au jeu. Un autre encore tout bardé de fer et dont le casque est à terre derrière lui se tient debout en appuyant la main droite sur une canne. Dans le fond à gauche quelques armes sont posées contre le mur.

Non signé. »

Édouard SWYNGHEDAUM

### D'un tableau fantôme

Mon travail de peinture est lié depuis toujours à l'art ancien, notamment aux caravagesques du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Lorsque me fût faite la proposition de travailler à partir d'un tableau ancien disparu pendant la Grande Guerre, le choix se fit rapidement en tombant sur la description d'une œuvre intitulée « Joueurs au corps de garde ».

Le sujet est caractéristique de cette période baroque, on trouve ces « soldats jouant » parmi les peintres qui m'ont nourri tels que Valentin de Boulogne, Nicolas Régnier, Ter Brugghen et bien d'autres. Seulement, le tableau d'origine, bien que figurant plusieurs personnages, est de taille modeste, bien loin de la représentation à échelle un que j'utilise.

J'ai donc pris parti de focaliser mon attention sur l'action principale : le jet de dé. Seules quatre mains surplombant un plateau rond figurent sur la toile. Dans un clair-obscur appuyé, l'une d'elle vient de lancer le cube qu'on ne voit pas, caché derrière la main du premier plan ou sorti de la surface de jeu. Dernier clin d'œil à Caravage et ses suiveurs qui ne manquèrent pas de cultiver les ambiguïtés.

Éric Monbel



# EMMANUEL MORALÈS



D'après  
Théodore GHIRARDI,  
Paris 1816  
Paysage (vue d'Italie)  
Huile sur carton  
h. 242 mm, l. 329 mm  
Cadre en bois,  
ornements  
en mastic doré.  
n° 3018

« Une large rivière partant du côté gauche serpente en s'éloignant à perte de vue vers la droite. Au premier plan de ce côté le bord est couvert d'arbustes agrestes, et un homme monté sur une barquette fait des efforts de rame pour s'en approcher. Au second plan un groupe de trois grands arbres se détache sur l'horizon limité par une colline bleutée qui se prolonge vers la gauche. Devant cette colline on distingue des constructions, un groupe d'arbres puis plus à gauche et au second plan des

arbres très grands portant ombre sur une maisonnette à couverture rouge. De ce côté la berge est très accidentée, on y voit une femme rinçant du linge et plus en avant, une autre femme venant chercher de l'eau. Ciel orageux à grands nuages que le soleil éclaire vivement et que la rivière reflète au loin. Signé à gauche en bas en noir Ghirardi. »

Édouard SWYNGHEDAUF

## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

J'ai dans un premier temps essayé d'analyser la description et de situer tous les éléments. Je l'ai fait lire à d'autres personnes pour savoir si elles comprenaient la même chose que moi. Là, il y avait presque une interprétation par personne. J'ai fait des recherches sur le net à propos de l'auteur. J'ai vu quelques images de tableaux qu'il a peints, certains dans la base de données du ministère de la culture, certains sur des sites de ventes aux enchères pour des œuvres encore sur le marché (des aquarelles). Je voulais avoir une idée de la facture de sa peinture, connaître son style et savoir dans quelle veine on pouvait situer son travail ; était-il classique, académique, pompier, romantique, pré-impressionniste, etc. Au final, peu de documents sont accessibles sur Théodore Ghirardi.

## À propos de mon œuvre

Les premiers croquis ne m'ont pas permis de situer tous les éléments dans la composition. Il me manquait des indications concernant le point de vue, le cadrage. L'espace restait bancal, la perspective incertaine. Je devais trouver une méthode. J'ai fait un tableau, non pas en peinture mais à la règle, avec deux colonnes, la gauche, la droite, et avec des cases représentant le premier plan, le second plan, l'arrière

plan, et l'horizon. Dans ces cases, j'ai noté tous les éléments présents dans la description. C'était déjà beaucoup plus clair d'avoir ce tableau plutôt qu'un texte. Ensuite, il fallait travailler la composition, avoir en tête qu'il s'agit d'une œuvre construite, avec certainement des règles et un souci esthétique et spatial. Le format est un format figure prit à l'horizontal et non pas un format paysage. J'ai divisé ce format, avec des lignes de force, diagonales, médianes, carré et nombre d'or, et toutes les astuces qui permettent d'élaborer une composition. J'ai ensuite placé les éléments du tableau-texte sur ce schéma. Là, on commençait à entrer vraiment dans la peinture, la composition prenait forme.

Ensuite, j'ai choisi de donner une certaine facture au tableau. En aucun cas il ne fallait chercher à imiter le style de Ghirardi. J'ai donc procédé comme pour ma série « Cover », dont les tableaux sont des reprises de l'histoire de l'art. J'ai dessiné l'œuvre sur photoshop, à la souris. Seules deux indications de couleur sont présentes dans la description ; une colline bleutée, une maisonnette à couverture rouge. J'ai donc peint ensuite mon dessin sur toile, fidèlement d'après mon dessin numérique, dans une gamme de gris, avec ces deux éléments en couleur. (J'ai réalisé l'œuvre à l'échelle 1 comme demandé ; elle fait 24x33 cm).



## PERLINPINPIN



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Chalon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Petites Poules  
Huile sur panneau  
h. 213 mm, l. 131 mm  
Cadre en bois doré.  
n°3006

« A droite d'un fragment de plat en terre cuite devant lequel gisent deux gros bâtons, une poule blanche vue de trois-quarts et par derrière en défie une rousse placée en face d'elle et qui semble vouloir lui tenir tête ; elles sont vivement éclairées par le soleil, se détachent sur un sol parsemé de paille menue et

sur un chaudron noir qui occupe le second plan contre un vieux mur au delà duquel on aperçoit l'horizon et le ciel bleu. Signé en brun à droite et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUX



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre**

...

**À propos de mon œuvre**

...

## FABRICE POITEAUX



D'après  
Léon MAROTTE  
Nature Morte  
Panneau elliptique  
h. 560 mm, l. 433 mm  
Cadre de bois, elliptique  
avec nœud, ornements  
de mastic doré.  
n° 3029

« Un bol de porcelaine blanche contenant des feuilles et des fruits divers : pêche, poire, prunes, cerises, groseilles etc. est placé sur une table de bois fort lourde. D'autres fruits sont éparés sur cette table parmi des feuilles et des rameaux de groseilliers chargés de grappes. On y voit encore une coupe de cristal, un vase brun de forme rustique et une statuette de femme nue à moitié cachée par le vase. À droite les fruits sont une poire, une

pêche et une prune bleue ; en avant des cerises et des noisettes puis, à gauche, un abricot et une reine-claude. Près de celle-ci un insecte se dirige vers le manche noir d'un couteau disposé en diagonale et dont la lame toute entière déborde de la table. Une mouche est visible sur la pêche contenue dans le bol. Signé en rouge sur l'épaisseur de la table Léon Marotte 1852. »  
Édouard SWYNGHEDAUX



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre**

...

**À propos de mon œuvre**

...

# DENIS PONDRUEL



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Châlon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Le Colombier  
Huile sur panneau  
h. 363 mm, l. 298 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3008

« Deux poteaux de bois fichés dans le sol et dont celui de gauche est passé dans une traverse horizontale dont l'extrémité la plus rapprochée est assemblée par une pièce verticale également enfoncée dans le sol et dont l'autre extrémité est cachée par quelques planches, supportent un plancher aérien sur lequel est fixé un colombier. Cet échafaudage est rendu plus solide par une traverse qui vient fort en avant et sur laquelle se tient un pigeon à gorge bleutée ; deux jeunes sont devant l'entrée de leur nid ; un autre au plumage blanc, se tient tout en haut et plus loin un autre encore perche sur un bâton qui dépasse un peu la corniche de l'abri des volatiles. En bas sur les planches entre les deux poteaux on voit un coq au plumage de faisane se

tenir fièrement debout au milieu de quelques poules. Trois de celles-ci : une grise, une blanche et une brune cherchent dans la paille menue qui est éparpillée sur le sol ; une autre presque blanche semble dormir sur une planche qui dépasse un peu les autres et plus loin derrière le coq, trois autres poules cherchent leur nourriture en grattant le fumier qui couvre le sol devant une grosse pierre. Celle-ci ainsi que le colombier et le terrain escarpé qui limite l'horizon se détache sur un ciel bleuté chargé de nuages gris.

Signé en noir à gauche et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUV

## À propos de mon œuvre

Une chambre tapissée de velours rouge, seul élément en volume de cette composition permet aux colombes de s'isoler et - vraisemblablement - de perpétuer l'espèce. Interprétation et épilogue de l'allégorie animale et bucolique du tableau initial.



## MAÏTÉ POULEUR



D'après  
Auguste-Victor  
PLUYETTE,  
Paris 1820 - 1871  
Enfants et caillou  
(Enfants jouant  
avec un ballon captif)  
Huile sur toile  
h. 266, l. 352  
Cadre de bois doré.  
n° 3033

« Sur une pelouse, devant un épais massif de verdure, près d'un piédestal surmonté d'un grand vase de fleurs et qui occupe le premier plan de droite parmi des fleurs variées, tout un groupe de petits garçons, au nombre de neuf, s'amuse à faire monter un ballon que l'un d'eux tient par une ficelle. Devant celui-ci un

petit chien blanc taché de brun aboie après le joujou qui est de diverses couleurs et qui a le don d'amuser singulièrement ces enfants.

Signé en bas à droite sur le dé du piédestal. V. Pluyette. »  
Édouard SWYNGHEDAUX



**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur  
pour réaliser l'œuvre**

...

**À propos de mon œuvre**

...

# CHARLOTTE PRINGUEY-CESSAC



D'après  
Théodore  
FANTIN-LATOURE,  
Metz 1805 - Paris 1872  
Le Zéphyr  
Pastel sur papier,  
h. 660 mm, l 558 mm  
Cadre ovale couronné  
d'un nœud, bois doré.  
n° 3050

« Une jeune fille aux cheveux noirs, aux yeux de même couleur grands et doux regarde le spectateur en souriant et se tournant légèrement à droite. De la main gauche elle tient un voile blanc très léger agité par le vent et fixé à ses cheveux par un ruban rose, ce voile couvre un peu son corsage de satin blanc garni de dentelles de même couleur et laisse à découvert ses épaules et sa poitrine. Un bouquet de roses dont une jaune est fixé au

milieu de son corsage, un bracelet d'or dans lequel est enchâssé une pierre rouge orne son avant-bras et elle a une bague à chaton bleu au petit doigt. Vue de trois quarts, une seule de ses boucles d'oreilles est visible, elle est en or et un collier de grandes perles fait deux fois le tour de son cou. Fond gris bleuté. Signé en rouge à droite en bas près du bras : Fantin-Latour. »  
Édouard SWYNGHEDAUX

## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur

Après de vaines recherches sur « Le Zéphyr » de Théodore Fantin-Latour, je me suis intéressée à la description du tableau disparu et au vent zéphyr. Vent de l'ouest doux et agréable, le zéphyr incarne les brises légères du printemps.

## À propos de mon interprétation

Le 6 mars 1918, les collections du musée de Bailleul sont évacuées sous les bombes et la mitraille. À peine 30% des tableaux sont sauvés, le reste est laissé à l'abandon, dont « Le Zéphyr » de Théodore Fantin-Latour provenant du legs en 1879 par Henri-Louis Hans...

Fort de cette histoire, je me suis attachée à trois caractéristiques du pastel de Théodore Fantin-Latour :

- le portrait de jeune fille
- les dimensions
- le cadre ovale couronné d'un nœud, en bois doré

Le cadre, trouvé miraculeusement lors de mes pérégrinations de chineuse, était caché derrière une série de tableaux poussiéreux posés négli-

gement à même le sol, dans un coin, contre le mur chez un brocanteur de Montpellier.

Le portrait réalisé à la pierre noire sur calque serait la sensation du souffle du zéphyr dans la masse de cheveux de la jeune fille disparue... un souffle de vie, un renouveau mais voilé, spectral, presque absent.



# JÉRÔME PROGIN

D'après  
Emile LEMMENS,  
Senlis 1821 - 1867  
Départ pour la chasse  
Huile sur bois  
h. 238 mm, l. 316 mm  
Cadre en bois  
à ornements  
en mastic doré.  
n° 3027



« Des piqueurs aux vêtements rouges galonnés et coiffés de casquettes partent pour la chasse. Ils sont cinq dont deux en avant au milieu du tableau ; l'un de ceux-ci fait de grands efforts pour retenir son cheval qui veut partir vivement comme celui de son compagnon. Toute une meute les suit et soulève la poussière devant les trois autres piqueurs qui viennent de déboucher d'un passage étroit situé sur une hauteur boisée à droite du

tableau. Le premier groupe de piqueurs se détache sur un mont couvert de verdure et sur lequel on aperçoit un château. À gauche une montée raide boisée et dans l'ombre soulève sur un horizon clair et sur un ciel chargé de nuages en bas, bleu en haut.

Signé à gauche en bas en brun E LEMMENS. 1850. »  
Édouard SWYNGHEDAUW

## À propos de mon œuvre

La lecture du descriptif du « Départ pour la chasse » m'a spontanément incité à aborder l'œuvre plan après plan, à la manière d'un décor. Le thème de la chasse, si elle représente un sujet commun au XIX<sup>ème</sup>, m'intéressait davantage pour le rapport à l'animalité et au sauvage. L'ambiguïté de la description laisse planer un doute sur le type d'animal qui compose la meute. La mise en rapport du loup, animal sociétal avec l'être humain questionne sur la nature de cette chasse et du gibier poursuivi. La suie de bougie, même si elle est un renoncement à la couleur, est utilisée ici afin de renforcer le côté précaire et fragile de l'image. Il est possible d'imaginer que cette version soit, elle aussi, en train de se dégrader, de se mêler à la poussière provoquée par les animaux.

Le tableau peut être abordé comme une scène de genre, aussi comme un cliché. Ma version du tableau réalisée avec de la suie sur verre et cadre en chêne propose une image stéréotypée, une scène de western culturellement éloignée mais contemporaine de l'originale.



## BERTRAND RIFF



D'après  
Théodore  
FANTIN-LATOURE,  
Metz 1805 - Paris 1872  
Marquise  
Pastel sur papier,  
h. 744 mm, l 602 mm  
Cadre ovale couronné  
d'un nœud, bois doré.  
n° 3049

« Elle est assise dans un fauteuil doré à dossier de soie violette à côté d'une table de marbre blanc sur laquelle est un livre ouvert qu'elle tient de la main gauche. Son coude droit appuyé sur la table au delà du livre, elle tourne autour de ses doigts un joli collier de perles qui orne son cou. Le teint frais et rose, les cheveux poudrés dans lesquels brille un bijou assorti avec ses boucles d'oreilles, les yeux bleus foncés, elle regarde le spectateur en souriant. Sa robe de satin blanc au corsage fort décol-

leté est garnie de dentelles de même couleur et de rubans bleus : sur les épaules où ils sont plissés, sur les manches, à la taille et sur la poitrine où ils forment des nœuds. À cette hauteur, mais plus à gauche, une belle rose est fixée à son corsage. Elle a laissé glisser de ses épaules une sorte de mantelet bordé de fourrure blanche et doublée de soie jaune. Dans le fond, un rideau rouge pâle à frange et glands d'or. »

Édouard SWYNGHEDAUX



### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

De Théodore Fantin Latour, je ne connaissais rien. Une recherche internet m'a permis de découvrir son travail. Du coup, pas de problème, je suis Fantin un peu Latour ; la robe et le fond et de l'or.

### À propos de mon œuvre

J'ai choisi dans cette liste que Luc m'a envoyée la « Marquise » de Théodore Fantin-Latour. J'ai choisi à la fois un format relativement grand, et un propos qui m'allait bien.

Premiers travaux sur papier et à l'huile, plusieurs vont suivre avec un passage progressif vers un autoportrait ? La marquise, c'est moi ?!

Arrive la question du cadre. J'en parle autour de moi, José Froment me dégote ce magnifique cadre avec Marie-Louise ovale. Arrive la question de l'or, toujours José qui me ramène de la poudre et une colle, un peu d'entraînement et voilà comment je découvre la dorure !

# BRIGITTE ROFFIDAL



D'après  
Alexis MATHONAT,  
Moulins 1832  
La Prière (d'après  
A Delacroix)  
Huile sur carton  
h. 376 mm, l. 458 mm  
Cadre de bois,  
ornements  
de mastic doré.  
n° 3030

« Une femme, entourée de neuf enfants dont deux petits garçons, est à genoux devant une croix de pierre élevée sur un piédestal au bord de la mer. Les flots soulevés par une violente tempête viennent se briser contre les falaises, un vent furieux secoue les arbres de la côte, le ciel, quoique clair, est chargé de gros nuages déchirés. Les pauvres gens prient avec ferveur, ils sont anxieux, ils pleurent. Une petite fille portant une manne

sur le dos s'élançait vers une de ses compagnes en tournant la tête à droite, du côté de l'océan qui engloutit peut-être en ce moment soit son père...

Signé à droite en bas en brun A Mathonat d'après Auguste Delacroix ».

Édouard SWYNGHEDAUW



## À propos de mon œuvre

Je ne voulais pas aller au bord de la mer pour mes prises de vue, rechercher un calvaire, des enfants pour poser, trouver des images calquées sur la description du tableau. Je me suis effectivement déplacée, mais pour retrouver la ferme de mes parents, près de Niort ; j'ai repris des photographies que j'avais déjà faites sur ce lieu, j'en ai créé d'autres : l'incendie du hangar évoque la tempête, les mottes de terre rappellent les vagues, le pylône planté au milieu du champ devient une sorte de croix des temps modernes ; j'ai remplacé les enfants par de vieilles poupées : ces photographies imprimées sur du tissu montrent donc une femme avec ses enfants-poupées (ceux qui sont morts ? qu'elle aurait voulu avoir ?), parfois en fuite, d'autres fois en train de prier, au milieu d'une étendue de terre perdue au milieu de nulle part, le pylône-croix avec ses fils dominant la scène. À côté on voit des images apocalyptiques du hangar détruit (cette femme est-elle en exil ?). J'ai placé ces images à l'intérieur d'une structure

métallique que j'ai fabriquée, ma première idée étant d'évoquer un puits ; le puits, c'était une manière pour moi de faire référence à l'eau (élément omniprésent dans la description du tableau), à la prière (l'idée du repli sur soi), ainsi qu'à la mort probable du père (la noyade...). J'ai donc placé une autre image au fond de ma structure, sur laquelle on me voit dans une sorte de cocon, recroquevillée sur moi-même ou bien en train de sortir de cette enveloppe ? Ainsi lorsque le spectateur tourne autour de la sculpture, il ne perçoit pour commencer que cette sorte de boîte, ces barres d'acier et sur ce tissu blanc les ombres des images placées à l'intérieur, puis lorsqu'il se rapproche, il doit se pencher pour découvrir les photographies et notamment celle du fond, il est invité à reconstituer à partir de tous ces fragments sa propre histoire.

## DETLEF RUNGE (dit Det l'F. ou Le peintre sans nom)



D'après  
F. KRUISMANN ?  
Paysage  
Huile sur bois d'acajou h.  
512 mm, l. 663 mm  
Cadre en bois doré  
à ornements  
en mastic doré.

« À gauche un bouleau s'élève parmi des arbustes qui couvrent une hauteur rocheuse surmontée d'une chapelle. Cette hauteur se détache vigoureusement sur un ciel très clair presque sans nuages et projette son ombre en avant sur un passage escarpé dans lequel un cavalier suivi d'un petit chien semble demander son chemin à un homme et une femme qui sont là. Ce groupe n'est qu'à moitié dans l'ombre, et le soleil qui sera bientôt à l'horizon éclaire de ses rayons dorés l'endroit le plus élevé du

passage où sont des arbres et un homme qui descend en s'éloignant ainsi que l'horizon et tout le second plan qui est très accidenté et où l'on distingue plusieurs villages. Le premier plan de droite est une vallée verdoyante dans laquelle le soleil ne pénètre qu'en plein jour.

Signature presque effacée en bas à gauche en brun F. Kruysman 1846 ? »

Édouard SWYNGHEDAUX



### À propos de mon œuvre

Paysage « Les Morceaux (ce qui reste) »  
d'après Kruysman (signé 1846).

Entre 1846 et 1918 des arbres ont poussés dans ce paysage.

Le cavalier est mort pendant la guerre 1870/71 ainsi son cheval et le petit chien s'est perdu apparemment.

L'homme et la femme ont appris que leur fils a été fusillé pendant la reprise de Paris par les troupes de Versailles.

L'homme qui partait vers d'autres horizons est arrivé en Amérique, du côté de la Louisiane, où il est mort pendant la Guerre de Sécession du côté des Sudistes

Du peintre on ne sait rien, même pas si son nom est Kruysman ou Kruysman.

La petite chapelle est prise comme point d'observation par les Allemands en octobre 1914 et elle est complètement détruite pendant l'offensive Britannique de la même année

Les arbres sont restés jusqu'en août 1918.

## QUENTIN SCALABRE



D'après  
Jean-Baptiste-Henri  
DURAND-BRAGER,  
Dol 1814 - Paris 1879  
Marine  
Huile sur toile,  
h. 402 mm - l. 700 mm.  
n° 3014

« À marée basse, au moment d'un grain qui obscurcit le ciel à gauche du tableau et qui, au milieu, laisse paraître quelques nuages éclairés par le soleil, un navire qui n'a conservé que son mât de misaine est debout sur le sable. Le pont en est animé par des matelots travaillant sans doute à son déchargement, ils portent des vêtements de couleurs diverses. L'un d'eux descend d'une échelle appuyée contre le navire près de quatre chevaux attelés qui attendent leurs conducteurs, à gauche d'un grand canot sur lequel est tombé un débris de mâture. Ce canot touche la poupe du navire et un matelot la quitte pour monter près de deux de ses compagnons. Devant le canot une femme à jupe rouge retroussée et portant une manne se dirige à droite vers une flaque d'eau où l'on voit les débris d'un espèce de pont

et plus loin, sur une hauteur, une chapelle isolée, de style renaissance. Au-delà on voit un autre bâtiment de même style, à toit très élevé et qui est entouré de quelques maisons modernes puis plus à droite dans le lointain des cheminées de fabriques. De l'autre côté, presque au milieu du tableau, un trois-mâts est en partie caché par une hauteur rocheuse, d'autres hauteurs sont visibles plus loin et à l'horizon on distingue neuf ou dix navires à voiles ballottés par le vent. Au premier plan deux débris gisent sur le sable : l'un devant les chevaux et l'autre devant le canot.

Signé en noir en bas à droite près d'une épave : H Durand Brager 1850. »

Édouard SWYNGHEDAUF



### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Il n'y a pas eu réellement d'enquête, mais une évidence : mon travail, ancré dans l'actualité, m'a poussé à rejeter toute objectivité, pour partir de zéro. Dans cette trop longue liste d'œuvres détruites, le titre « Marine » de Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager, a immédiatement fait résonance avec l'actualité, et le paysage politique de la France, plus largement celle de l'Europe et pourquoi celle du monde, ce schéma se répète et s'adapte à son milieu, comme les marines, où les contraintes du sujet et du format sont cette base facilement identifiable, le code.

Le populisme s'engraisse en appâtant ces proies avec les mêmes modèles dans le même cadre, cette capacité adaptative tire aussi sa force de ce que nous avons de commun, nos peurs, notre ignorance, nos angoisses réunis dans un format fermé et plat, qui voudrait nous raconter l'horizon et la possibilité d'autres mondes.

### À propos de mon œuvre

Le Pen fille s'est approprié la couleur marine, avec son rassemblement bleu marine, et sa vague bleue marine, son parti, dans la ville d'Hayange en est arrivée jusqu'à repeindre une œuvre d'art jugée trop triste. Son bleu se répand, bientôt le BMN, le Bleu Marine National. Par extrapolation le format marine devient portrait de Marine. Dans une sorte de mitose, sa face s'adapte à l'espace, une tête d'hydre mal dégrossie, qui semble vouloir remplir l'espace tout entier, comme si une fois révélés, les mécanismes de la propagande laissaient apparaître leur vraie nature.



## NICOLAS TOURTE



D'après  
Eugène BATAILLE  
Silènes et bacchantes  
Huile sur toile  
h. 520 mm, l. 460 mm  
Cadre doré.

« Sous un ciel lourd d'un bleu intense, des rochers gris bordent de chaque côté une vallée dans laquelle s'élèvent des arbres au feuillage roussi dont les troncs sont enlacés de vigne. Des bacchantes, des satyres et le vieux Silène, tous couronnés de feuilles de lierre célèbrent là une fête en l'honneur de Bacchus. L'une des bacchantes est étendue sur une peau de panthère, elle est ivre et une draperie blanche la couvre à peine ; trois petits satyres sont couchés près d'elle : l'un tient un rameau dont il formera sa couronne, un autre est aux pieds de la femme, mangeant du raisin et le troisième joue avec le chevreau. À côté de lui, une bacchante assise à gauche contre un rocher qui la met à moitié dans l'ombre, les genoux couverts d'une draperie bleue, soulève de la main droite une grappe de raisin qu'une chèvre blanche cherche à atteindre.

Plus loin vers la droite, une autre bacchante debout, à moitié enveloppée d'une draperie rose cueille des raisins suspendus au dessus de sa tête et les donne à manger à un petit enfant pendant qu'à côté d'elle un satyre barbu arrache les pampres pour les emporter dans un panier. Plus loin encore, dans l'ombre, on aperçoit Silène nu, ivre et chancelant conduit par deux satyres moins vieux que lui, nus aussi. Au premier plan, à gauche et dans l'ombre on voit sur le gazon un thyrses qu'une des bacchantes a laissé tomber sans doute.  
Signé à droite : Eugène Bataille. »

Édouard SWYNGHEDAUW



### À propos de mon œuvre

Je pensais aller dans un bar de nuit, juste avant la fermeture et mettre en scène des carcasses de viande saoule à travers le voile épais des fumées résiduelles.

J'ai ensuite opté pour un montage à base de photographies effectuées pendant une période que l'on nomme vacance.

## BONNIE TSANG



D'après  
Alexis MATHONAT,  
Moulins 1832  
La Prière  
(d'après A Delacroix)  
Huile sur carton  
h. 376 mm, l. 458 mm  
Cadre de bois,  
ornements de  
mastic doré.  
n° 3030

« Une femme, entourée de neuf enfants dont deux petits garçons, est à genoux devant une croix de pierre élevée sur un piédestal au bord de la mer. Les flots soulevés par une violente tempête viennent se briser contre les falaises, un vent furieux secoue les arbres de la côte, le ciel, quoique clair, est chargé de gros nuages déchirés. Les pauvres gens prient avec ferveur, ils sont anxieux, ils pleurent. Une petite fille portant une manne

sur le dos s'élançe vers une de ses compagnes en tournant la tête à droite, du côté de l'océan qui engloutit peut-être en ce moment soit son père...

Signé à droite en bas en brun A. Mathonat.

D'après Auguste Delacroix. »

Édouard SWYNGHEDAUF

### Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre...

Pour quelqu'un qui est athée (au sens contemporain du terme, tel que l'exprime André-Comte Sponville) comme moi, ça commençait bien, le tableau s'intitule « La Prière ». En même temps, c'est le seul texte de la liste qui m'inspirait, ou plutôt, qui me parlait, par la description qui en était faite. A vrai dire, les scènes champêtres, les portraits, l'Église..., ce n'est pas mon univers intérieur.

C'est plus une quête personnelle que j'ai voulu mener. Et une enquête sur l'effet que pouvait produire en moi la situation décrite. J'ai besoin de travailler en poésie. Il ne fallait cependant pas dénaturer le tableau d'origine. Comment savoir si on le dénature ou pas, puisqu'il n'est plus là, et que personne n'est là pour témoigner de l'intention, ou des intentions de l'artiste, de ce qui l'a inspiré, sauf É. Zwynghedauw, conservateur et rédacteur de la notice du tableau ? Mon premier réflexe a été de transformer cette notice en poème écrit « à ma manière », pour le « ressentir », pour m'en rapprocher le plus possible. Une manière aussi d'entrer dans le tableau. Je me suis permise de modifier les deux premiers mots de la notice, ainsi que sa transcription graphique, le rythme de l'écriture, la disposition des mots sur la feuille. J'ai besoin de sentir du rythme dans le geste de l'écrire, du lire, du peindre et d'écouter de la musique.

Elle est encore sur mes oreilles en ce moment-même où j'écris. Je ne vous dirai pas ce que j'écoute, vous ne me croiriez sûrement pas, et c'est pourtant vrai... Un peu en lien (quand même, avec ce que je présente).

Ce qui m'importait, c'était de vivre « imaginaiement » un point commun ou des points communs entre l'artiste Alexis Mathonat et moi. J'ai beaucoup travaillé finalement sur l'aspect du lien que je pouvais entretenir avec lui et par là-même, avec les protagonistes de l'histoire qu'il me racontait, enfin... que le rédacteur de la notice me racontait. La fin de son texte m'a beaucoup interpellée.

### À propos de mon œuvre

C'est vraiment le mot exact qui convient : elle est venue me chercher au plus profond de moi. Le reste est venu tout seul, par ma propre interprétation de la scène décrite. Et de passer de la figuration à l'abstraction, en écho à Alexis Mathonat. Tout est affaire de quête, plus que d'enquête finalement. Dans cette aventure, tout est aussi affaire de lien.

Ce que j'ai peint créera peut-être de nouveaux liens et, par un procédé qui peut s'apparenter à une mise en abîme, ces liens toucheront-ils Alexis Mathonat et Auguste Delacroix à travers cette « Prière » que nous a livrée Édouard Zwynghedauw. Qui sait ?

Bonnie TSANG - Villeneuve d'Ascq, le 10 mai 2016



# MARTINE VAN M



D'après  
Auguste BONHEUR,  
Bordeaux, 1824 -  
Bellevue, 1884.  
Les Petits marins  
Huile sur toile  
h. 465 mm, l. 384 mm  
Cadre doré ovale  
à l'intérieur.

« Dans une prairie émaillée de fleurs un groupe d'arbres situés à droite portent ombre sur une flaqué d'eau dans laquelle quatre enfants font voguer un petit navire à voile et à pavillon rouge.

L'un des enfants, un petit garçon, est à genoux ; la chemise dont il est vêtu tout simplement laisse voir à nu ses jambes et ses pieds que le soleil éclaire. Il porte toute son attention sur le petit esquif.

Au delà de la flaqué un petit garçon en chemise et une fillette en jupon rouge sont couchés l'un à côté de l'autre en pleine lumière et, derrière eux, un petit garçon vêtu moins

sommairement se tient debout, les mains dans les poches de son pantalon. Comme les trois autres, il semble s'intéresser vivement à ce que l'embarcation ne chavire pas. Le dessus de son corps est dans l'ombre et se détache sur un ciel bleu où voyagent de petits nuages gris. Le second plan est en pleine lumière, on y voit : un champ doré par le soleil et, à gauche, deux chaumières se détachant sur un lisière de forêt qui s'étend à droite devant une colline éloignée. Signé à droite en rouge : Ate. Bonheur. »

Edouard SWYNGHEDAUM



## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Edouard Swynghedauw conservateur de l'époque a su apporté grâce à ces écrits et par son jeu d'écriture une seconde vie à ces œuvres disparues en 1918. Son récit précis qui dévoile par petites touches le tableau nous forcent à la construction mentale de la toile. L'image s'anime, l'œuvre se révèle devant nous et fait écran entre le texte et notre œil. En photographiant le texte « Les petits marins », je rends hommage à ce travail sérieux, précieux comme lui a pu le rendre aux peintres de l'époque. Peinture, écriture, photographie se juxtaposent. Photographier, écrire sont des actes qui nous permettent de mémoriser. Je ne réinterpréterais pas l'œuvre de Auguste Bonheur, elle « A ÉTÉ ».

## Pourquoi ai-je choisi «Les petits marins» de Auguste Bonheur ?

Le nom du peintre a été un point de départ ainsi que la fraîcheur de la toile.

# VALÉRIE VAUBOURG



D'après  
Alphonse ROEHN,  
Paris 1799 - Paris 1864  
La Bataille  
(Jeune fille taquinée  
par son chien pendant  
qu'elle s'habille)  
Huile sur toile  
h. 460 mm, l. 382 mm  
Cadre de bois doré.  
n° 3034

« Coiffée d'un bonnet blanc dont les brides ne sont pas encore nouées, elle vient de mettre son corset et un jupon fort court qui laisse apercevoir des bas blancs sur lesquels ressortent les rubans noirs croisés de ses souliers. Dans sa toilette inachevée la jeune fille est assaillie par son chien qui pourrait bien lui arracher le jupon qu'elle retient de la main droite, de l'autre main elle s'est armée d'un petit balai et se dispose, mais en souriant, à frapper son cher toutou. Cette scène plaisante se passe dans une chambre où l'on voit, à droite, une cheminée de marbre rouge dans laquelle est un pot noir à couvercle de bois. Différents objets sont sur la tablette de la cheminée, un pot de terre cuite à couvercle, une casserole, un chandelier de laiton

avec chandelle, un pot bleuté rempli de lilas et une pomme. Une glace est accrochée au manteau de la cheminée ainsi qu'une famille de dessin. Au-delà on voit un fauteuil sculpté couvert de velours grenat frappé et au-dessus de ce fauteuil un petit meuble supportant un carton à couvercle usé. De l'autre côté de la jeune fille un tabouret est renversé sous une table à tiroir sur laquelle sont, un marabout, un grand linge blanc et un bassin de faïence blanche puis au-dessus de la table et accroché au mur, qui est tapissé de papier peint, un petit cadre noir contient une image représentant deux artilleurs à leur pièce et sur laquelle on lit en noir le nom de l'auteur du tableau, Alp. Roehn 1835. » Édouard SWYNGHEDAUX

## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX<sup>ème</sup> siècle de Charles Gabet, 1834 (Source web). Les œuvres de genre que sont « Deux femmes au lit dérangées par un chat » ; « Scène d'intérieur » ; « La danse improvisée » m'ont servie à reconstituer l'iconographie de l'œuvre disparue procédant à une sorte de collage numérique, la création du motif iconique est le point de départ du dessin ajouré.

## À propos de mon œuvre

Le choix du dessin au poinçon sur papier a été déterminé par le terme fantôme que j'ai interprété comme un seuil de visibilité entre apparition et disparition. Le dessin ajouré, multiple du motif dans le motif produit un effet de condensation. Le transcodage par le point qui reconstitue la ligne, l'ombre du trou qui forme le point est autant de mise à distance avec le motif de départ.

L'image se reconstitue mais la technique joue de la transparence, du seuil de visibilité. Ce qui importe de voir n'est pas tant l'analogie, la ressemblance, mais plutôt la différence, l'autonomie du dessin par rapport au texte, soulignant ainsi le difficile travail de la mémoire. L'ambiguïté et l'instabilité de l'image renvoient à la matière évanescence du souvenir.

## ROMAIN VERHAEGHE



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Châlon-sur-Saône, 1823  
Saint-Quentin, 1901  
Famille de canards  
Huile sur panneau  
h. 152 mm, l. 413 mm  
Cadre en bois doré.  
n° 3005

« Un doux soleil favorise de ses rayons toute une famille : un canard, une canne, sept canetons. Le chef, un beau mâle à tête noire, gorge brune, dos et ailes d'un gris cendré et bistré se tient debout au milieu du tableau pas loin de la canne qui est blanche avec quelques taches brunes sur le dos, elle est debout aussi mais vue de profil. Les canetons sont dispersés : l'un d'eux tout blanc se désaltère dans une auge devant laquelle un caneton gris cherche sa nourriture. Deux autres, un blanc et un gris, l'un couché et l'autre debout sont au premier plan, puis, plus à

droite couchés aussi et de même couleur que les précédents, deux encore sont derrière leur mère près d'un tonneau renversé, couchette des volatiles, rempli de paille menue dont une partie est éparpillée sur le sol. De l'autre côté un caneton blanc est debout au pied d'une échelle dressée contre un vieux mur qui la met dans l'ombre, elle et une cuve ainsi qu'un fumier au delà duquel des broussailles se détachent sur un ciel gris bleuté. Signé en noir à gauche et en bas : P.L. Couturier. »  
Édouard SWYNGHEDAUX



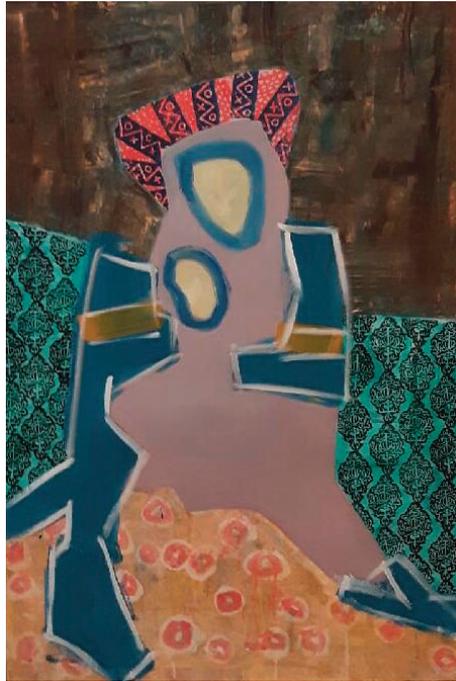
**Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre**

...

**À propos de mon œuvre**

...

## HUGO VILLASPASA



D'après  
Elisabeth  
VIGEE-LEBRUN  
Portrait de Mme Lebrun  
et sa petite fille  
D'après l'original  
déposé au Louvre  
Huile sur toile  
h. 100 mm, l. 810 mm,  
G. N.  
n° 3029

« Assise sur un canapé de damas vert, vue presque de face et inclinant la tête sur son épaule droite elle semble toute heureuse d'avoir sur les genoux sa petite fille qu'elle serre dans ses bras. Elle a roulé une écharpe de mousseline blanche dans ses cheveux, son corsage et ses manches sont en doré violette ainsi qu'une écharpe à franges qui tombe de ses épaules et glisse sur sa jupe de satin jaune. La jeune fille est couchée sur le sein de sa mère et tourne la tête vers le spectateur qu'elle regarde, elle a une robe blanche et on aperçoit le bout d'un de ses pieds qui est chaussé d'un petit soulier bleu.

Bonne copie anonyme, exécutée d'après le tableau du Louvre (n° 83 École Française). Collection de Louis-Philippe. Ce tableau fut exposé au salon de 1787 et légué au musée du Louvre par l'auteur en 1842. Mme Lebrun avant d'émigrer, à l'époque de la première Révolution avait vendu ce portrait et celui de Hubert Robert (n° 85) à M. de Laborde moyennant la somme de 18000 Fr. ; mais à son retour en France le marché ayant été rompu, ces deux peintures furent rendues à leur auteur (souvenirs de Mme Lebrun t.11 p. 67). »

Édouard SWYNGHEDAUW



### À propos de mon œuvre

Quoi de mieux que la critique de « L'Année littéraire », formulée à l'occasion de la présentation au public de cette œuvre de Madame Vigée le Brun : « La tendresse naturelle, ce sentiment délicat, cette douce affection de l'âme, est rendue avec un art si admirable que le tableau peut être comparé à ce que les plus grands maîtres de l'École d'Italie ont produit de plus sublime. »

## HERVÉ WAGUET

D'après  
F. KRUISMANN ?  
Paysage  
Huile sur bois d'acajou h.  
512 mm, l. 663 mm  
Cadre en bois doré  
à ornements  
en mastic doré.



« À gauche un bouleau s'élève parmi des arbustes qui couvrent une hauteur rocheuse surmontée d'une chapelle. Cette hauteur se détache vigoureusement sur un ciel très clair presque sans nuages et projette son ombre en avant sur un passage escarpé dans lequel un cavalier suivi d'un petit chien semble demander son chemin à un homme et une femme qui sont là. Ce groupe n'est qu'à moitié dans l'ombre, et le soleil qui sera bientôt à l'horizon éclaire de ses rayons dorés l'endroit le plus élevé du

passage où sont des arbres et un homme qui descend en s'éloignant ainsi que l'horizon et tout le second plan qui est très accidenté et où l'on distingue plusieurs villages. Le premier plan de droite est une vallée verdoyante dans laquelle le soleil ne pénètre qu'en plein jour.

Signature presque effacée en bas à gauche en brun F. Kruijsman 1846 ? »

Édouard SWYNGHEDAUF



### À propos de mon œuvre

La peinture/ le portrait/ le paysage/ la collection/ la décoration/ l'esthétique/ être de son époque/ le constat/ la pertinence/ l'impertinence/ le regard/ l'homothétie/ la différence/ la pertinence/ le questionnement/ la contemporanéité/ la modernité/...

Qu'est ce qui est montré ? Qu'est ce qui est questionné ? Ce qui est visible, ce qui est masqué, ce que l'on ne veut pas voir ? Se questionner, questionner l'autre, poser question ou être dans l'esthétique ?

Mai 68 ; paysage urbain, Paris Match, juin 1968 consacré à Mai 68 dans cadre vitrine.

# CHRISTOPHE WLAEMINCK



D'après  
Philibert-Léon  
COUTURIER,  
Chalon-sur-Saône, 1823 -  
Saint-Quentin, 1901  
Petites Poules  
Huile sur panneau  
h. 213 mm, l. 131 mm  
Cadre en bois doré.  
n°3006

« A droite d'un fragment de plat en terre cuite devant lequel gisent deux gros bâtons, une poule blanche vue de trois-quarts et par derrière en défie une rousse placée en face d'elle et qui semble vouloir lui tenir tête ; elles sont vivement éclairées par le soleil, se détachent sur un sol parsemé de paille menue et

sur un chaudron noir qui occupe le second plan contre un vieux mur au delà duquel on aperçoit l'horizon et le ciel bleu. Signé en brun à droite et en bas : P.L. Couturier. »

Édouard SWYNGHEDAUX



## Comment j'ai mené l'enquête sur l'auteur pour réaliser l'œuvre

Un plat cassé,  
deux bouts de bois,  
deux poules,  
de la paille,  
un chaudron,  
un mur délabré,  
le ciel et l'horizon...  
le tout encadré d'or.

À la description bien trop lapidaire d'une œuvre sur laquelle je ne me serais sûrement jamais retourné, je réponds par l'indigence et la dérision ; deux stigmates de notre contemporanéité.

## À propos de mon œuvre

"Pull/Pull", aquarelle et graphite sur papier chiffon format standardisé, 21,3x13,1 cm, encadrement bois doré, 32,7x22,7 cm en totalité, 2017.



**MUba EUGÈNE LEROY**  
**2, rue Paul Doumer**  
**59200 Tourcoing**  
**tel +33 (0)3 20 28 91 60**  
**fax +33 (0)3 20 76 61 57**  
**contact(at)muba-tourcoing.fr**

**Ouvert tous les jours**  
**sauf mardis et jours fériés 13h-18h**

**Le MUba est accessible aux personnes à mobilité réduite**